



NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT ROSAIRE

XX^{me} A
19
Revu

C
3° LA
A LA



ennemis de la
la foi d'un si g
par nier la ch

XX^{me} ANNÉE

1^{er} OCTOBRE



1904

No 10



Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

L'Immaculée-Conception

ENCYCLIQUE

DE N. S. P. LE PAPE PIE X

(Suite)

SECONDE PARTIE

Comment célébrer dignement le Jubilé ?

3^o LA CONTEMPLATION DE LA VIERGE IMMACULÉE

NOUS EXCITE PARTICULIÈREMENT

A LA PRATIQUE DES TROIS VERTUS THÉOLOGALES



MAIS, afin que l'on ne croie pas que Nous ayons perdu de vue Notre sujet, qui est le mystère de l'Immaculée-Conception, que de secours efficaces n'y trouve-t-on pas, et dans leur propre source, pour conserver ces mêmes vertus et les pratiquer comme il convient ! D'où partent, en réalité, les ennemis de la religion pour semer tant et de si graves erreurs dont la foi d'un si grand nombre se trouve ébranlée ? Ils commencent par nier la chute primitive de l'homme et sa déchéance. Pures

fables donc que la tache originelle, et tous les maux qui en ont été la suite : les sources de l'humanité viciées, viciant à leur tour toute la race humaine : conséquemment, le mal introduit parmi les hommes et entraînant la nécessité d'un Rédempteur. Tout cela rejeté, il est aisé de comprendre qu'il ne reste plus de place ni au Christ, ni à l'Eglise, ni à la grâce, ni à quoi que ce soit qui passe la nature. C'est l'édifice de la foi renversé de fond en comble. Or, que les peuples croient et qu'ils professent que la Vierge Marie a été, dès le premier instant de sa conception, préservée de toute souillure, dès lors, il est nécessaire qu'ils admettent et la faute originelle, et la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ, et enfin la loi de la souffrance ; en vertu de quoi tout ce qu'il y a de *rationalisme* et de *matérialisme* au monde est arraché par la racine et détruit, et il reste encore cette gloire à la sagesse chrétienne d'avoir conservé et défendu cette vérité. De plus, c'est une perversité commune aux ennemis de la foi, surtout à notre époque, de répudier et de proclamer qu'il faut répudier tout respect et toute obéissance à l'égard de l'autorité de l'Eglise, voire même de tout pouvoir humain, dans la pensée qu'il leur sera plus facile ensuite de venir à bout de la foi. C'est ici l'origine de *l'anarchisme*, doctrine la plus nuisible et la plus pernicieuse qui soit à toute espèce d'ordre, naturel et surnaturel. Or une telle peste, également fatale à la société et au nom chrétien, trouve sa ruine dans le dogme de l'Immaculée-Conception de Marie, par l'obligation qu'il impose de reconnaître à l'Eglise un pouvoir devant lequel non seulement la volonté ait à plier, mais encore l'esprit. Car c'est par l'effet d'une soumission de ce genre que le peuple chrétien adresse cette louange à la Vierge : *Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous.* Et par là se trouve justifié une fois de plus ce que l'Eglise affirme d'elle, que *seule elle a exterminé toutes les hérésies du monde entier.*

Que si la foi, comme dit l'Apôtre n'est pas autre chose que *le fondement des choses à espérer*, on conviendra aisément que par le fait que l'Immaculée-Conception de Marie confirme notre foi, par là aussi elle ravive en nous l'espérance. D'autant plus que si la Vierge a été affranchie de la tache originelle, c'est parce qu'elle devait être la Mère du Christ ; or, elle fut Mère du Christ, afin que nos âmes pussent revivre à l'espérance.

Et maintenant, pour omettre ici la charité à l'égard de Dieu, qui ne trouverait dans la contemplation de la Vierge Immaculée, un

stimulant
qu'il a dé
uns les au
ces terme
grand sign
sous ses pi
Or nul n'i
atteinte po
suivre : A
grands cris
très sainte
en travail
notre assu
besoin d'ét
cité. Quan
l'amour ave
vaille, par
des élus.

C'est not
vertu de ch
vont se célé
Avec quelle
Jésus-Christ
grand nomb
envahisseme
celui qui pen
adressent à
prières, afin
malheur de
qui jaillit de
jamais été v
contre l'Egli
produisent, a
vous. Mais la
dans nos éf
qu'elle a eng
nous pourron
la tête de l'an
.....

ux qui en ont viciant à leur introduit parmi sur. Tout cela le place ni au oit qui passe la ombre. Or, que ge Marie a été, toute souillure, originelle, et la fin la loi de la onalisme et de truit, et il reste iversé et défen- e aux ennemis proclamer qu'il rd de l'autorité s la pensée qu'il

C'est ici l'ori- plus pernicieuse . Or une telle n, trouve sa rui- rie, par l'obliga- ir devant lequel esprit. Car c'est e chrétien adres- Marie, et la tache stifié une fois de terminé toutes les

hose que le fon- que par le fait otre foi, par là que si la Vierge u'elle devait être n que nos âmes

rd de Dieu, qui Immaculée, un

stimulant à garder religieusement le précepte de Jésus-Christ, celui qu'il a déclaré sien par excellence, savoir que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés ! *Un grand signe* — c'est en ces termes que l'apôtre saint Jean décrit une vision divine, — *un grand signe est apparu dans le ciel. Une femme, revêtue du soleil, ayant sous ses pieds la lune, et autour de sa tête une couronne de douze étoiles.* Or nul n'ignore que cette femme signifie la Vierge Marie qui, sans atteinte pour son intégrité, engendra notre chef. Et l'apôtre de poursuivre : *Ayant un fruit en son sein, l'enfantement lui arrachait de grands cris et lui causait de vives douleurs.* Saint Jean vit donc la très sainte Mère de Dieu au sein de l'éternelle béatitude, et toutefois en travail d'un mystérieux enfantement. Quel enfantement ? Le nôtre assurément, à nous, qui retenus encore dans cet exil, avons besoin d'être engendrés au parfait amour de Dieu et à l'éternelle félicité. Quant aux douleurs de l'enfantement, elles marquent l'ardeur et l'amour avec lesquels Marie veille sur nous du haut du ciel, et travaille, par d'infatigables prières, à porter à sa plénitude le nombre des élus.

C'est notre désir que tous les fidèles s'appliquent à acquérir cette vertu de charité en profitant pour cela des fêtes extraordinaires qui vont se célébrer en l'honneur de la Conception Immaculée de Marie. Avec quelle rage, avec quelle frénésie n'attaque-t-on pas aujourd'hui Jésus-Christ et la religion qu'il a fondée ! Quel danger donc pour un grand nombre, danger actuel et pressant, de se laisser entraîner aux envahissements de l'erreur et de perdre la foi ! C'est pourquoi *que celui qui pense être debout prenne garde de tomber.* Mais que tous adressent à Dieu, avec l'appui de la Vierge, d'humbles et incessantes prières, afin qu'il ramène au chemin de la vérité ceux qui ont eu le malheur de s'en écarter. Car nous savons d'expérience que la prière qui jaillit de la charité et qui s'appuie sur l'intercession de Marie n'a jamais été vaine. Assurément il n'y a pas à attendre que les attaques contre l'Eglise cessent jamais : *car il est nécessaire que les hérésies se produisent, afin que les âmes de foi éprouvée soient manifestées parmi vous.* Mais la Vierge ne laissera pas, de son côté, de nous soutenir dans nos épreuves, si dures soient-elles, et de poursuivre la lutte qu'elle a engagée dès sa conception, en sorte que quotidiennement nous pourrions répéter cette parole : *Aujourd'hui a été brisée par elle la tête de l'antique serpent.*

.....

CONCLUSION.

Nous mettons fin à ces lettres, Vénérables Frères, en exprimant à nouveau la grande espérance que nous avons au cœur, qui est que, moyennant les grâces extraordinaires de ce jubilé, accordé par Nous sous les auspices de la Vierge immaculée, beaucoup qui se sont misérablement séparés de Jésus-Christ reviendront à lui, et que reflouriront, dans le peuple chrétien, l'amour des vertus et l'ardeur de la piété.

Il y a cinquante ans, quand Pie IX, Notre prédécesseur déclara que la Conception immaculée de la bienheureuse Mère de Jésus-Christ devait être tenue de foi catholique, on vit, Nous l'avons rappelé, une abondance incroyable de grâces se répandre sur la terre et un accroissement d'espérance en la Vierge amener partout un progrès considérable dans l'antique religion des peuples. Qu'est-ce donc qui nous empêche d'attendre quelque chose de mieux encore pour l'avenir? Certes, nous traversons une époque funeste et Nous avons le droit de pousser cette plainte du Prophète : *Il n'est plus de vérité, il n'est plus de miséricorde, il n'est plus de science de Dieu sur la terre. La malédiction et le mensonge, l'homicide et le vol, et l'adultère débordent partout.* Cependant du milieu de ce qu'on peut appeler un déluge de maux, l'œil contemple, semblable à un arc-en-ciel, la Vierge très clément, arbitre de paix entre Dieu et les hommes. *Je placerai un arc dans la nue, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre.* Que la tempête se déchaîne donc et qu'une nuit épaisse enveloppe le ciel, nul ne doit trembler. La vue de Marie apaisera Dieu, et il pardonnera. *L'arc-en-ciel sera dans la nue, et à le voir je me souviendrai du pacte éternel.* Et il n'y aura plus de déluge pour engloutir toute chair. Nul doute que si nous nous confions, comme il convient, en Marie, surtout dans le temps que nous célébrerons avec une ardente piété son Immaculée-Conception, nul doute, disons-Nous, que nous ne sentions qu'elle est toujours cette Vierge très puissante *qui, de son pied virginal, a brisé la tête du serpent.*

Comme gage de ces grâces, Vénérables Frères, Nous vous accordons dans le Seigneur, avec toute l'effusion de Notre cœur, à vous, et à vos peuples, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 2 février 1904, de Notre Pontificat la première année.

PIE X, Pape.



No



Chap
mollesse
la patience



d'une ferveur

« Il est in
froidit peu
convient. »
consolation
voit alors l'
la chair ser

« Si une
hâte de la sa
occasion de
détourner. »
faire autre c

Enfin en
de deux tun
en y cousant
recherchées,
à ce qu'il di
toujours sur
ordonner qu
de ces pièces
par quelqu'a
moëlleuse m
qu'à l'extérie
Il disait auss



Nouvelles Petites Fleurs Franciscaines



Chapitre IX. — Du soin que l'on doit avoir d'éviter la mollesse dans le vêtement et le trop grand nombre d'habits et de la patience qu'il faut avoir dans le besoin.



SAINTE François, cet homme revêtu de la vertu d'en haut recevait plus de chaleur de l'amour divin que du vêtement qui couvrait son corps. Aussi exérait-il ceux qui dans l'Ordre faisaient usage de trois tuniques et qui hors le cas de nécessité usaient de vêtements délicats. Il affirmait qu'un besoin inspiré non par la raison mais par le caprice est la marque d'une ferveur éteinte.

« Il est impossible, dit-il, que dans une âme tiède où la grâce se refroidit peu à peu, la chair et le sang ne recherchent pas ce qui leur convient. » Il disait aussi : « Que reste-t-il à faire à un cœur privé des consolations spirituelles sinon de revenir aux plaisirs des sens, on voit alors l'appétit animal imaginer des nécessités et les tendances de la chair servir de règle à la conscience. »

« Si une vraie nécessité se fait sentir à l'un de mes frères et qu'il se hâte de la satisfaire aussitôt, quelle sera sa récompense ? Voilà qu'une occasion de mériter s'est présentée mais il a mis tous ses soins à s'en détourner. Ne pas supporter patiemment la misère elle-même, est-ce faire autre chose que de retourner en Egypte ? »

Enfin en nulle occurrence il ne voulait que les frères eussent plus de deux tuniques qu'il permettait cependant de rendre plus épaisses en y cousant des pièces. Il disait qu'il faut avoir en horreur les étoffes recherchées, reprenait sévèrement ceux qui agissaient contrairement à ce qu'il disait et pour les exciter à suivre son exemple il cousait toujours sur sa tunique de grossières pièces de sac, il alla jusqu'à ordonner que même dans la mort sa tunique mortuaire fut recouverte de ces pièces, les frères toutefois qui étaient pressés par l'infirmité ou par quelque autre nécessité avaient permission de porter une tunique moëlleuse mais sur leur corps, comme vêtement de dessous, de sorte qu'à l'extérieur la rudesse et la pauvreté fussent toujours sauvegardées. Il disait aussi en grand chagrin : « On en viendra à se relâcher de la

exprimant à
qui est que,
dé par Nous
ii se sont mi-
que reflouri-
l'ardeur de la

sseur déclara
re de Jésus-
'avons rappe-
la terre et un
t un progrès
-ce donc qui
re pour l'ave-
ous avons le
lus de vérité,
sur la terre.
dultère débor-
t appeler un
arc-en-ciel, la
hommes. *Je*
ntre moi et la
: épaisse en-
rie appaisera
et à le voir je
déluge pour
ons, comme il
brerons avec
disons-Nous,
très puissante

is vous accor-
ur, à vous, et

04, de Notre

X, Pape.

rigueur des premiers temps et la tièdèur arrivera à tel point que l'on verra les fils d'un père pauvre ne plus rougir de se revêtir même d'étoffe précieuse, croyant qu'il suffisait d'en avoir changé la couleur.»

Chapitre lxi. — Où l'on voit que saint François ne voulait pas donner de soulagement à son corps quand il pensait que les autres frères souffraient des mêmes besoins.

Lors de son séjour à l'ermitage de Saint-Eleuthère, près de Riéti, contraint par l'âpre rigueur du climat, le bienheureux François doubla de quelques pièces sa tunique et celle de son compagnon Richer ; comme il ne portait habituellement qu'une tunique ordinaire, son pauvre corps en éprouva aussitôt un peu de bien-être.

A quelque temps de là revenant de la prière, l'âme en grande joie, il dit à son compagnon : « Je dois être l'idéal et l'exemplaire de tous les frères, et bien que mon corps ait besoin d'une tunique rapiécée, je dois cependant considérer qu'il y en a d'autres, parmi mes frères, qui sont dans la même nécessité et qui n'ont peut-être pas et ne peuvent pas avoir de quoi la satisfaire. Il faut donc qu'en leur considération je souffre les mêmes besoins qu'ils éprouvent afin qu'à cette vue ils puissent endurer tout avec grande patience. »

Que de choses nécessaires et même indispensables il a ainsi refusées à son corps afin de donner le bon exemple à ses frères et de les encourager à supporter mieux leurs besoins ; nous qui avons vécu avec lui nous ne saurions l'exprimer ni par la parole ni par la plume. Car après que les frères eurent commencé à se multiplier, sa grande et principale étude était de leur enseigner bien plus par les œuvres que par les discours ce qu'ils avaient à faire ou ce qu'ils devaient éviter.

Chapitre lxii. — Comment saint François amena ses premiers frères à aller demander l'aumône et des enseignements qu'il leur donna à ce sujet.

Au temps où le bienheureux François commença à avoir des frères il se réjouissait tant de ce qu'ils étaient convertis et de ce que Dieu lui avait donné leur société si bonne et de plus il les aimait et vénérât tant qu'il n'osait pas les envoyer demander l'aumône. Il craignait surtout qu'ils eussent honte d'y aller et pour épargner leur timidité il partait seul chaque jour pour la quête. Il fut bientôt accablé de fatigue surtout à cause de la délicatesse avec laquelle il avait été élevé dans le monde, car il était faible de tempérament.

Cette pénitence qu'il ne permit point de ment réfle rougissai assez éclair aller dema bien aimé demander monde et pauvreté la Jésus-Chri exemple ve beaucoup cette socié grâce d'alle

« Allez d môme avec plus d'aise deniers en sollicitez lo nous la cha duquel le c

Mais à ca vait envoyé rément à tra

Or il advi saient de pla rapportaient grande satis

Depuis lo à la quête.

Le chrétie et qui chaque jusqu'à ce qu

Cette débilité s'étant encore accrue par suite de l'excès de ses pénitences et des rudes traitements dont il affligeait sa chair, il vit qu'il ne pourrait supporter seul un tel surcroît de labeur, il fit également réflexion qu'ils étaient appelés à la même vocation et que s'ils rougissaient d'imiter son exemple c'est qu'ils n'étaient pas encore assez éclairés ni assez délicats pour lui dire : « Nous aussi nous voulons aller demander l'aumône. » Il les prévint donc ainsi : « O mes frères bien aimés qui êtes aussi mes petits enfants, n'ayez pas honte d'aller demander l'aumône car pour nous le Seigneur s'est fait pauvre en ce monde et c'est à son exemple que nous choisissons pour partage la pauvreté la plus véritable. C'est là notre héritage : Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'a acquis et légué à nous et à tous ceux qui à son exemple veulent vivre en sainte pauvreté. Je vous le dis en vérité beaucoup des plus nobles et des plus saints de ce siècle viendront à cette société et regarderont comme un grand honneur et une grande grâce d'aller à la quête.

« Allez donc en toute confiance et la joie au cœur demander l'aumône avec la bénédiction de Dieu ; vous devriez aller mendier avec plus d'aise et de plaisir que n'en éprouverait celui qui offrirait cent deniers en retour d'une obole, car en échange de l'aumône que vous sollicitez lorsque vous dites : « Pour l'amour du Seigneur Dieu faites nous la charité » vous offrez l'amour même de Dieu en comparaison duquel le ciel et la terre ne sont rien. »

Mais à cause de leur petit nombre, le bienheureux François ne pouvait envoyer les frères deux à deux, il les envoya donc chacun séparément à travers les châteaux et les bourgades.

Or il advint que revenant avec le fruit de leurs quêtes tous rivalisaient de plaisir à montrer au bienheureux François les aumônes qu'ils rapportaient et lui les voyant ainsi joyeux et contents en éprouva une grande satisfaction.

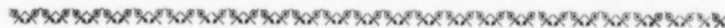
Depuis lors, chacun demandait très volontiers la permission d'aller à la quête.

Le chrétien est, en ce monde, comme un pauvre qui déménage, et qui chaque jour porte quelque chose dans sa nouvelle demeure, jusqu'à ce qu'enfin il s'y transporte lui-même.

(*Trésor intime.*)



Le Tiers-Ordre au Parlement français



N dit souvent que le diable aime à singer Dieu. Dieu parfois le condamne à lui servir de héraut.

M. Lafferre, Grand maître de la franc-maçonnerie, et député à la chambre française a merveilleusement rempli ce rôle au Palais Bourbon dans une session du mois de juillet

dernier. Il a fait un vrai sermon sur le Tiers-Ordre.

Evidemment, le dessein de l'illustre maçon n'était point de sermonner ses collègues, encore moins de prôner le Tiers-Ordre. Il voulait simplement répondre à un réquisitoire en règle fait contre la franc-maçonnerie et pour y répondre il imagina de comparer et d'opposer à celle-ci le Tiers-Ordre.

Ce que le représentant des Loges reproche aux Tertiaires avec le plus de furie, c'est de mettre au service de l'Eglise une organisation analogue à celle que le Grand-Orient tient à la disposition de la libre-pensée. Le Tiers-Ordre est une franc-maçonnerie cléricale. Voilà son crime. Il n'est pas de rigueurs qui ne soient trop douces au gré du maçon, pour punir un tel forfait.

Eh bien ! admettons pour un instant la théorie énoncée. Admettons qu'on emploie, dans les fraternités du Tiers-Ordre, les procédés, les armes et les moyens qui sont de coutume au sein des loges. Ou bien ces procédés, ces armes et ces moyens sont légitimes, et donc le Tiers-Ordre a parfaitement le droit de s'en servir. Ou bien ils sont criminels et la franc-maçonnerie, qui en use également, n'est pas moins coupable. Ainsi donc, à presser le discours de M. Lafferre, il se résume en dernière analyse à cette idée cynique mais indéniable : ce qui est permis aux franc-maçons est défendu aux catholiques. Telle est la conception que la secte maçonnique a de la liberté.

.....
Le Tiers-Ordre constitue donc aux yeux de l'orateur anticlérical une franc-maçonnerie cléricale. Il a ses fraternités, comme elle a ses loges ; il unit étroitement ses fidèles, comme elle rassemble étroite-

ment ser
compre
en oppos

Mais, c
la fois, n
ments, c'
bientôt s'

D'après

en sort av

paraît en p

y reconnal

les individ

porte en le

les Pontife

ce fidèle et

merées tér

En vérit

même exal

croire, exer

et compter

Hélas ! l'

Tiers-Ordre

teint ni cett

porte, à l'he

chrétiens se

cette vie, to

inspire, dirig

leur dévoue

puis, pour e

se ranger so

sa conduite a

tués par Pie

Allons, ne

salut des tert

« Loué soit Je



Je regarde

à propos que

ment ses adeptes. Evidemment, ce sont des ressemblances ; aussi comprenons-nous qu'on ait mis parfois ces deux forces en parallèle et en opposition.

Mais, qu'on descende aux détails et qu'on étudie, des deux parts à la fois, non seulement le but et l'esprit, mais les usages et les règlements, c'est un fossé qui se creuse entre les deux sociétés, fossé qui bientôt s'élargit en abîme.

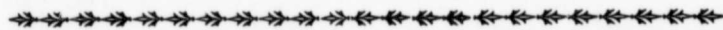
D'après ce fameux discours le Tiers-Ordre a le droit d'être fier. Il en sort avec honneur. L'esprit fraternel et profondément chrétien y paraît en plein relief. On y voit clairement son activité charitable. On y reconnaît que les tertiaires poursuivent le noble dessein de réformer les individus pour réformer la société elle-même. L'histoire enfin apporte en leur faveur un éloquent témoignage ; elle nous rappelle que les Pontifes ont pris souvent un point d'appui vigoureux sur cette force fidèle et populaire. On n'y trouve ni le caractère occulte, ni les menées ténébreuses, ni les cabales politiques.

En vérité, le délégué des loges a bien mérité du Tiers-Ordre. Il l'a même exalté, sur un point, plus que de raison. Le Tiers-Ordre, à l'en croire, exercerait une influence directrice au sein de toutes les œuvres et compterait des fraternités florissantes au cœur de toutes les villes.

Hélas ! l'éloge est malheureusement excessif, — ou prématuré. Le Tiers-Ordre est, à coup sûr, en progrès continu ; mais il n'a encore atteint ni cette autorité, ni cette expansion. Mais cela viendra. Il importe, à l'heure où l'Église est vilipendée, que les laïques ardemment chrétiens se groupent et se resserrent ; ils viendront se retremper dans cette vie, tout apostolique, au milieu du monde, que le Tiers-Ordre inspire, dirige et soutient ; ils s'organiseront dans ces cadres ouverts à leur dévouement, pour maintenir la foi et les œuvres de piété. Et puis, pour emprunter encore cette remarque au député en question, se ranger sous la bannière de saint François, n'est-ce pas conformer sa conduite aux conseils pressants de Léon XIII, acceptés et accentués par Pie X ? . . .

Allons, nous pouvons redire encore, après ce discours, le beau salut des tertiaires, dont l'orateur a voulu constituer un mot de passe : « *Loué soit Jésus-Christ !* »

(D'après François Veillot dans « *l'Univers* »)



Je regarde comme un mérite non moins grand de savoir se taire à propos que de savoir bien parler. *B. Egide d'Assise.*

La Maison du Tiers-Ordre à Montréal

OUVROIR SAINTE-ÉLISABETH.



RANSPORTEZ-VOUS avec moi à la rue Seymour, pénétrez au N° 29 : vous y trouverez une petite ruche d'abeilles très industrieuses, très actives, tout occupées à broder et à préparer de beaux ornements pour le Dieu de nos Tabernacles et de solides vêtements pour ses pauvres. C'est l'Ouvroir du Tiers-Ordre.

Tel était, disions nous, le point de départ de la Société Sainte-Elisabeth et le commencement de la maison du Tiers-Ordre ; jamais cette pensée n'a été séparée de l'œuvre entière ; jamais depuis la fondation, l'Ouvroir n'a cessé de fonctionner : ce fut d'abord en petit et en privé, puis il occupa, chaque lundi après-midi, la salle commune de nos Tertiaires infirmes et âgées ; enfin, depuis deux ans, il est installé et ouvert d'une manière permanente dans une vaste salle située près de la porte d'entrée de la Maison du Tiers-Ordre. Ce qui permet à l'Ouvroir d'être en permanence à la disposition des âmes de bonne volonté, c'est la présence continue d'une gardienne du vestiaire, membre de la Société Sainte-Elisabeth ; à celle-ci, comme de juste, est en effet confié le contrôle du travail et de sa répartition.

Que nos Dames et nos Demoiselles Tertiaires ou autres qui, grâce à leur bon ordre et à leur charité trouvent, moyen de disposer de quelques heures de leur temps, soit chaque jour, soit quelques jours de la semaine, spécialement le lundi, après dîner, veuillent bien prêter une attention spéciale à ce qui concerne l'Ouvroir du Tiers-Ordre et à tout ce qui s'y fait.

La confection des ornements et des linges sacrés occupe une large place dans l'activité qui s'y déploie. Et, dites-moi, chères et dévouées Lectrices, se peut-il une occupation plus noble, plus sainte, plus digne d'une Tertiaire ?

Recueillir ensuite les vieux habits, le vieux linge, objets de literie etc. etc., les approprier, les raccommoier, les remettre à neuf, telle est une autre branche de l'Ouvroir. Si je ne craignais pas de fatiguer

mes Lect
des active
rapide de
ou qui y
églises fra
vres : cha
complets e

Un Con
tion des ol
ou de la fa
sont pas er
Chaque Te
ses, et, apri
réels, elles
des nécessi

Comme
mour, on sa
surtout, de
pour ensuit
mais non irr
pareillées d'
fond d'une
moyennant
seront encor
de l'indigen
abandonnés
quêteuse que
tiquier du mé
la plus délic
Nous osons é
bres souffran
compatissant

Voici main
personne cha
vrière son tra
versations, le
conversations
silence, pour
prière pour so

mes Lecteurs, et de blesser l'humilité des charitables bienfaitrices et des actives ouvrières de l'ouvroir, je mettrai sous les yeux un aperçu rapide de tous les objets qui y ont été confectionnés de toutes pièces ou qui y ont subi une sensible amélioration, au grand profit des églises franciscaines et à la grande satisfaction d'une foule de pauvres : chasubles, conopées, aubes, surplis, nappes etc. etc. vêtements complets et morceaux de toutes sortes.

Un Comité préside à la recherche, à la confection et à la distribution des objets ; on y a soin de s'assurer du besoin de la personne ou de la famille nécessiteuse, donnant la préférence à celles qui ne sont pas encore assistées par quelqu'autre établissement de charité. Chaque Tertiaire a le droit de faire connaître les familles malheureuses, et, après les renseignements pris pour savoir si les besoins sont réels, elles sont assistées au gré du Comité et à raison de l'urgence des nécessités et des moyens de l'Ouvroir.

Comme nous l'avons insinué plus haut, à la ruche de la rue Seymour, on sait tirer parti de tout. Aussi, prions-nous, nos Tertiaires surtout, de recueillir, dans les familles aisées de leur connaissance, pour ensuite les déposer à l'atelier de l'Ouvroir, les vêtements usés mais non irréparables, les pièces passées de mode, défraîchies ou dépareillées d'un trousseau relégué, depuis de longs jours peut-être, au fond d'une armoire, les objets de lingerie et de garde-robe qui, moyennant quelque ravaudage, quelque insignifiante réparation seront encore de mise et avantageusement utilisés dans la mansarde de l'indigent, et qui, sans ce coup d'aiguille et de ciseau, seraient abandonnés et perdus à jamais. Certes, il y a là, tant pour l'humble quêteuse que pour le généreux donateur, un excellent moyen de pratiquer du même coup la pauvreté au milieu du bien-être et la charité la plus délicate comme la plus ingénieuse, et cela à peu de frais. Nous osons espérer que cet appel de la bienfaisance envers les membres souffrants de Jésus-Christ ne restera pas sans écho dans l'âme compatissante de nos Tertiaires.

Voici maintenant comment se passent les heures de travail. La personne chargée de la direction de l'Ouvroir donne à chaque ouvrière son travail. Les heures de travail sont partagées entre les conversations, le silence, les prières vocales, les lectures spirituelles : les conversations dictées par la charité et dirigées vers la charité ; le silence, pour surnaturaliser son travail et s'y mieux appliquer ; la prière pour solliciter les grâces pour soi-même, pour l'Ouvroir et pour

les pauvres ; la lecture, enfin, pour remplir l'esprit de bonnes pensées et le cœur de bons sentiments, afin d'entretenir l'intelligence du pauvre et la flamme de la charité.

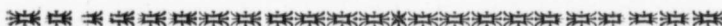
Je ne puis passer sous silence une œuvre qui se rattache à l'Ouvroir et qui plaira singulièrement aux personnes qui y sont intéressées : je veux parler des cours de couture absolument gratuits que l'on y donne aux jeunes filles, demoiselles ou dames qui en sentent le besoin ; plusieurs déjà ont mis ces cours à profit et s'en sont retournées capables de se suffire à elles-mêmes dans toute espèce de couture. Quelle est la mère de famille qui n'aimerait à procurer à sa jeune fille cet immense avantage ? Quelle est la demoiselle, ou la dame qui, souffrant de cette lacune dans son éducation, ne voudrait en profiter pour elle-même ?

FR. BERCHMANS, O. F. M.

(A suivre.)



Nouvelles de Rome



Pie X et les Franciscains espagnols. — Par un *motu proprio* daté du 29 juin de la présente année, Pie X régularise la situation de deux Ordres réguliers, celui des Frères-Mineurs et celui des Ecoles Pies, en Espagne. Des circonstances spéciales à ce pays, conséquences du concordat passé depuis un siècle entre cette nation et le Saint Siège exigent un régime particulier pour le gouvernement et l'administration des Réguliers espagnols. Pie X a sanctionné cet état de choses en imposant des mesures de précaution destinées à maintenir, malgré tout, l'unité de gouvernement dans ces Ordres et à empêcher les Espagnols de devenir une fraction indépendante de l'Ordre auxquels ils appartiennent. Il n'en faut pas moins regretter avec le Pape ces exigences nationales qui obligent le Souverain Pontife à poser un principe contraire à la grande idée d'unification qui a guidé Léon XIII dans ses actes et en particulier dans sa constitution *Felicitate quadam* pour le retour des Frères-Mineurs à l'unité primitive.

Nou
par le Sa
liques et
4 cardina
de trois
Le ju
Concep
Sa Sainte
Concepti
ronne de
projet.

Les dia
pour assu
viennent
leur de di
12 centim
chassés de
centre resp
Ces diama
de famille,
ont été he

Les dou
d'un mètre
dans la c
Vierge que
clamation
Fêtes au
succéder au
c'était la F
veille à la c
gagner les I
Sa Sainteté
Palais apost
prières.

Le 4, le 8
ronnement,
il y eut réce
Saint Pierre,
désir formel,

Nouvelle Commission cardinalice. — Elle a été constituée par le Saint Père pour examiner les rapports des Visiteurs apostoliques et les mesures qu'ils pourront suggérer. Elle est composée de 4 cardinaux présidés par le Cardinal Vincent Vannutelli et assistés de trois évêques.

Le jubilé de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception. — L'auréole de brillants et de pierres précieuses dont Sa Sainteté Pie X, le 8 décembre prochain, couronnera l'Immaculée-Conception de la basilique vaticane doit se composer d'une couronne de douze étoiles, comme nous l'avons dit dès le début du projet.

Les diamants et perles sont déjà arrivés en assez grand nombre pour assurer la confection de dix de ces étoiles. Les deux premières viennent d'être achevées par M. Mancini. Elles ont chacune une valeur de dix mille francs. L'étoile a cinq branches sur un diamètre de 12 centimètres ; les brillants, au nombre de 200 environ, sont enchassés dans une armature d'argent fixée sur une monture d'or. Au centre resplendit un solitaire qui vaut à lui seul quatre mille francs. Ces diamants, brillants et perles, sont pour la plupart des souvenirs de famille, que les possesseurs ne voulaient point vendre et qu'ils ont été heureux de consacrer à la gloire de l'Immaculée.

Les douze étoiles seront disposées sur un grand cercle d'or de près d'un mètre de diamètre, qui entourera la tête de la Vierge honorée dans la chapelle du Chapitre de Saint-Pierre. C'est cette même Vierge que Pie IX couronna d'un diadème le jour même de la proclamation du dogme.

Fêtes au Vatican. — Les fêtes et les deuils ont coutume de se succéder au Vatican. Il en a été ainsi durant le mois d'août. Le 2, c'était la Portioncule si chère aux Papes, Pie X s'est rendu dès la veille à la chapelle Pauline pour y faire ses dévotions spéciales et y gagner les Indulgences de la fête. Le jour même du pardon d'Assise Sa Sainteté est retournée à cette chapelle qui est la paroisse du Palais apostolique pour y célébrer la sainte messe et y continuer ses prières.

Le 4, le 8 et le 9 août, anniversaires de son élection et de son couronnement, lui arrivèrent de partout des télégrammes de félicitations, il y eut réception des Cardinaux. Le 9, le Pape est descendu à Saint-Pierre, porté sur la *Sedia Gestatoria*. Conformément à son désir formel, aucune acclamation n'a été poussée sur son passage ;

on voyait seulement les dames des tribunes et les femmes du peuple agiter leurs mouchoirs. Contrairement à l'usage, le Pape ne fit pas de discours à l'occasion de ces cérémonies.

Deuils. — Les douleurs du Saint Père viennent surtout de l'attitude du gouvernement français qui a rompu ses relations diplomatiques avec le Saint-Siège et rappelé son ambassade de Rome. Pie X passa en prière la soirée où lui fut annoncée cette rupture ; puis se releva avec un calme et une sérénité imperturbables : « Je fais mon devoir, dit-il, Dieu fera le reste. » De tous les diocèses de France arrivent à Rome des protestations contre la rupture des relations entre la France et le Saint-Siège. Evêques, prêtres et laïques témoignent hautement de leur attachement aux directions comme à la personne du Souverain Pontife. Dieu saura tirer le bien du mal.

Le prochain Congrès de la libre-pensée qui doit se tenir à Rome, le 20 septembre, ajoute à la douleur du Souverain Pontife. Le Vatican considère ce Congrès comme une atteinte grave portée à la dignité du Saint-Siège et adressera une note dans ce sens à tous les gouvernements catholiques.

A Saint-Antoine. — La fête d'une *Première messe* est toujours une fête intéressante et touchante. Cette fête se renouvelle souvent au Collège Saint-Antoine. Parmi les six prêtres ordonnés pendant le second semestre, plusieurs appartiennent aux Provinces françaises. L'un d'eux avant de quitter le Collège pour le Canada a chanté sa première messe, le jour de la Fête-Dieu, et a eu l'insigne honneur de présider la procession du Saint-Sacrement au Collège. L'une des premières pensées de ces élus du Seigneur et l'une de leurs premières prières est pour leur chère patrie.

Nominations. — Un successeur a été nommé au regretté Mgr Gaudence Bonfigli, récemment décédé, comme Délégué Apostolique à Alexandrie. C'est le R. Père Aurèle de Buya, ex-Custode de Terre-Sainte. Sa parfaite connaissance des choses d'Orient et la sagesse dont il a fait preuve dans le gouvernement de la Custodie ne peuvent que prévenir en faveur de ce choix fait par le Souverain Pontife. Promu Archevêque titulaire de *Cyrène*, il a été institué, le même jour, Vicaire apostolique de l'Égypte et Délégué apostolique d'Égypte et d'Arabie.

Le T. R. P. Jean-Marie Santarelli, O. F. M. ex-Secrétaire Général de l'Ordre récemment désigné comme Visiteur apostolique des diocèses d'Italie vient d'être nommé Archevêque d'Urbino.



pour y rev
rent pour l

Le cort
se rendre
attention
d'abord po
vait sur le
parcours d
et une plu

Pendan
pauvres a
perpétuer
cida de dc

Lahor
de Mgr Pe
né en 185
avons eu l
Ordre fran
ration. Il :

Les Te
comme au
Parmi les
juillet der
Tertiaires
Ordre de I
C'est un b
travers la p
battre à l'u



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Mgr Falconio à Pescocostanza. — Au cours de son voyage à Rome et en Italie, le 8 juillet dernier, Mgr Diomède Falconio, O. F. M., Délégué Apostolique à Washington, se rendit à Pescocostanza, sa ville natale, pour y revoir sa famille et ses confrères. Ses concitoyens en profitèrent pour lui offrir leurs hommages de vénération et de reconnaissance.

Le cortège qui reçut Son Excellence le Délégué à la gare devait se rendre directement à l'église paroissiale, mais avec cette délicate attention qui lui est habituelle, Mgr fit arrêter son carrosse et entra d'abord pour quelques instants dans l'église franciscaine qui se trouvait sur le chemin, puis se dirigea vers l'église paroissiale. Sur tout le parcours de l'éminent prélat, ce furent des acclamations sans fin et une pluie continuelle de roses jetées sur son chemin.

Pendant son séjour, S. E. fit distribuer de larges aumônes aux pauvres afin de les faire participer ainsi à la joie commune. Pour perpétuer le souvenir de cette illustre visite, le conseil municipal décida de donner le nom du prélat à l'une des rues de la ville.

Lahore, (Inde.) — Les journaux de l'Inde annoncent la mort de Mgr Pelckmans, des Frères-Mineurs capucins, évêque de Lahore, né en 1856, il avait été élu évêque de Lahore le 13 juin 1902. Nous avons eu l'occasion de parler de lui, à propos du Congrès du Tiers-Ordre franciscain tenu l'année dernière dans les Indes, avec sa coopération. Il s'était fait aimer pour sa charité et remarquer par son zèle.

Les Tertiaires à Sainte-Anne d'Auray. — En Bretagne comme au Canada, les Tertiaires sont dévots à la Bonne sainte Anne. Parmi les nombreux pèlerinages venus à Sainte-Anne d'Auray en juillet dernier, on signale particulièrement le beau pèlerinage des Tertiaires de saint François. Depuis plusieurs années déjà le Tiers-Ordre de Bretagne envoie à sainte Anne de nombreux représentants. C'est un besoin pour les membres de cette association, disséminés à travers la province de se réunir par intervalles et de sentir leurs cœurs battre à l'unisson. Ne forment-ils pas une grande famille, ou, selon

le beau mot des Tertiaires eux-mêmes, une fraternité? Et quel lieu de réunion serait mieux choisi que ce sanctuaire de Sainte Anne qui est, on peut le dire, le cœur de la Bretagne.

TERRE-SAINTE

L'ILE de Chypre, située dans la Méditerranée, à proximité de la Palestine, dépend du Patriarcat de Jérusalem et de la Custodie de Terre-Sainte. Mgr Piavi, O. F. M., Patriarche latin de Jérusalem se rendit dans cette île, vers la fin du mois de mars de cette année. Son voyage fut un vrai triomphe; partout il fut accueilli avec le plus vif enthousiasme. Ce ne furent pas seulement les catholiques qui se réjouirent de la présence de leur Patriarche; les Grecs schismatiques et les Musulmans eux-mêmes prirent part à cette fête, et plus d'un d'entre eux vint s'agenouiller aux pieds du prince de l'Eglise pour baiser son anneau et recevoir sa bénédiction. Dans plusieurs villes on n'avait plus assisté à des cérémonies pontificales depuis 1570, date de l'occupation de l'île par les Turcs. Aussi les indigènes furent-ils émerveillés au spectacle de la magnificence majestueuse des cérémonies de l'Eglise catholique. En effet, là rien ne ressemblait au brouhaha des cérémonies ni à la cacophonie du chant des schismatiques.

Sa Grandeur passa deux semaines dans l'île, semaines trop courtes au gré des insulaires, qui étaient trop heureux de posséder au milieu d'eux leur Pasteur et le représentant du Vicaire de Jésus-Christ dans leur pays.

S. M.

CANADA

Montréal. — Visite de Monseigneur. — Un événement qui fera époque dans l'histoire du Tiers-Ordre à Montréal, c'est la visite que lui a faite Mgr l'Archevêque, le 7 août dernier. C'était la veille du 8 août, anniversaire de son sacre, cette coïncidence rendait l'attention de Monseigneur plus touchante et permit au R. P. Gardien d'offrir avec plus d'à propos encore à Sa Grandeur les hommages d'attachement et de vénération des Tertiaires. Le Révérend Père ayant fait une discrète allusion aux liens de famille qui unissent Monseigneur au Tiers-Ordre de saint François, Sa Grandeur dans son allocution aux Sœurs ne manqua pas d'en profiter pour rappeler ces souvenirs de famille d'une manière bien touchante. Puis il félicita les Tertiaires de leur fidélité à la Règle et de l'édification qu'elles donnaient au sein d'une grande ville comme celle de Montréal. Il leur dit quelle confiance il avait en elles, pour toutes ses

œuvres, n
ment, par
chrétiens.

dans les T

Montr

profession

sont les té

que l'intim

à nos lecte

et à bénir l

Le 15 août

qui revêtai

novices fai

breux et he

breuses voc

culièrement

Plaines et l

consacrer p

septembre

un jeune h

inspirèrent l

role: « Il ve

de ton pays,

terre que je

surtout qua

aimée, quan

et quand il f

vous a mont

mise, c'est au

religieuse lib

dictions.» Il

de ces specta

fice et encou

Pèlerinaj

de Beaupré

gré une pluie

samedi 20 août

vières » vogua

effectué à 5 h

Et quel lieu
te Anne qui

ximité de la
la Custodie
tin de Jérusalem
ars de cette
cueilli avec
catholiques
Grecs schis-
cette fête, et
e de l'Eglise
ns plusieurs
ales depuis
es indigènes
estueuse des
semblait au
es schisma-

trop courtes
er au milieu
Christ dans
S. M.

nement qui
éal, c'est la
nier. C'était
coïncidence
ait au R. P.
ur les hom-
e Révérend
qui usissent
ndeur dans
ur rappeler
Puis il féli-
l'édification
le de Mon-
r toutes ses

œuvres, mais en particulier pour une qu'il leur recommanda spécialement, parce qu'elle est moins comprise des gens du monde, même chrétiens. L'appel de Monseigneur sera entendu, et sa confiance dans les Tertiaires de sa ville épiscopale sera justifiée et confirmée.

Montréal. — Au couvent. — Les cérémonies de vêtue ou de profession sont toujours de nature à faire impression sur ceux qui en sont les témoins. Ce sont des fêtes de famille dont on profane presque l'intimité en les publiant. Toutefois comment ne pas les signaler à nos lecteurs, d'un mot, afin de les engager à prier pour nos novices, et à bénir le Seigneur avec nous de la multiplication de notre famille. Le 15 août, c'étaient cinq de nos Séraphiques et deux frères convers qui revêtaient les livrées enviées de la pauvreté. Le 4 septembre, deux novices faisaient leur profession. Entourés de leurs parents nombreux et heureux, membres de familles qui comptaient déjà de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses et sous ce rapport particulièrement bénies du ciel, le Fr. Moïse Thérien de Sainte-Anne des Plaines et le Fr. Viateur Ducharme de Joliette étaient heureux de se consacrer pour toujours au Seigneur, à la suite de leurs aînés. Le 8 septembre en la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge Marie un jeune homme revêtait le saint habit dans des circonstances qui inspirèrent heureusement le prédicateur chargé de lui adresser la parole : « Il vous a été dit comme à Abraham, lui dit-il : « Sors ! sors de ton pays, de ta maison, de la maison de ton père et viens dans la terre que je te montrerai ! » Quel sacrifice que cette séparation ! surtout quand ce pays c'est la France, si belle et si profondément aimée, quand cette famille c'est une famille si pieuse et si distinguée et quand il faut venir si loin ! Mais ici, c'est la terre que le Seigneur vous a montrée, ce n'est point une terre d'exil, mais une Terre promise, c'est au Canada, autre France, le noviciat, le monastère, la vie religieuse libre dans son épanouissement et riche de toutes ses bénédictions. » Il serait utile aux chrétiens d'avoir souvent sous les yeux de ces spectacles qui prêchent les joies du renoncement et du sacrifice et encouragent à porter la croix de chaque jour.

Pèlerinage des Frères du Tiers-Ordre à Sainte-Anne de Beaupré. — Honneur aux vaillants tertiaires de Montréal ! Malgré une pluie torrentielle qui n'avait pas cessé de toute la journée du samedi 20 août, ils étaient près de 900 à bord du vapeur « Trois-Rivières » voguant vers les rives de Sainte-Anne de Beaupré. Le départ effectué à 5 h. ½ p. m. eut lieu au chant de l'« Ave Maris Stella ».

Il était beau d'entendre sur le fleuve ces 900 voix d'hommes implorant l'assistance de la Reine du Ciel. Aussi leur fut-elle accordée dans une large mesure. Dans une courte instruction, le R. P. Colom-ban-Marie remercia les « braves » qui n'avaient pas craint le mauvais temps et leur rappela les conditions à remplir pour faire de ce pèleri-nage une journée sainte et agréable à Dieu. Puis se succédèrent les divers exercices, animés par une prière incessante. Inutile de dire que le R. P. Gaston était là se multipliant sans relâche, animant tous les groupes de sa parole enflammée.

Le matin du dimanche à 7 h. $\frac{1}{2}$ nous étions à Sainte-Anne. La tempête et le brouillard furent cause de ce retard imprévu. Tous les pèlerins assistèrent avec recueillement à la messe de paroisse et firent une fervente communion. Après quelques minutes de liberté, eut lieu l'exercice spécial du pèlerinage, où tous se distinguèrent par le chant enthousiaste du salut solennel. Le séjour à Sainte-Anne était fini ; il fallait songer au départ. A une heure nous étions à Québec, mais hélas pour peu de temps ; car on avait promis d'être de retour à 6 h. du matin à Montréal. La parole donnée fut fidèlement exécutée. Aussi tous étaient-ils une dernière fois réunis à l'arrivée dans la chapelle de N.-D. de Bon-Secours pour entendre la messe d'actions de grâces, faire la sainte communion et demander à Marie de bénir leurs résolu-tions.

Une chose surtout nous a frappé en cette occasion, c'est la façon si pieuse dont les frères ont récité l'office. Qu'ils en soient remerciés ici et puissent-ils venir plus nombreux encore l'an prochain solliciter les bénédictions de sainte Anne et affirmer de nouveau la vitalité du Tiers-Ordre de Montréal !

Chez les Clarisses. — Le dimanche, 14 août, une cérémonie d'un caractère particulièrement touchant et solennel se déroulait dans l'église et le monastère des Clarisses de Notre-Dame de Belle-rive. Deux jeunes novices, Sœur Marie-Cécile de Jésus née Anna Mongeau, et Sœur Marie-Claire du Sacré-Cœur, née Sophie-Elisabeth Demers étaient admises ce jour-là à la profession religieuse, la pre-mière comme religieuse de chœur, la seconde comme sœur tourière. Cette profession était la première qui, depuis l'arrivée de ces religieu-ses au Canada, s'offrait aux regards profondément édifiés des fidèles de nos pays.

Le même jour, Sœur Marie de l'Assomption née Borduas recevait l'habit des Filles de sainte Claire en qualité de Sœur tourière.

Mgr En
constance.
vêtue du
fidèles que
dût consol
dont le m

Saint-
dernier. L
chidiocèse
dont les
la grâce de
de bons fru
dames ou j
fession : ce
Saint-Rayn
des sœurs,
même faver
Mgr l'Arch
en une frat
Plamondon
Drolet ; Ma
Daignent sa
fraternité bé
Saint-Raym
duite et la l
fication !

Saint-R
nités de Sai
rection des F
à N.-D. du
plus de 550.
chars conver
nue par la ré
Arrivé au
tuaire. Le R
pèlerins et le
du Cap. Aus
prêtres distri

Mgr Emard a présidé la cérémonie et prononcé l'allocution de circonstance. L'assistance n'était pas moins nombreuse qu'à la première vêtue du 12 août 1903. C'est dire que l'église était remplie de fidèles que cet amour du renoncement dans ces natures délicates a dû consoler des misères morales et des intempérances coupables dont le monde offre trop souvent le spectacle.

(D'après le *Bulletin paroissial de Valleyfield.*)

Saint-Raymond, comté de Portneuf. — du 14 au 16 août dernier. L'une des plus gracieuses et importantes paroisses de l'archidiocèse de Québec est sans contredit celle de Saint-Raymond, dont les Tertiaires viennent de recevoir pour la première fois la grâce de la Visite canonique. N.-S. a dit qu'un bon arbre produit de bons fruits. Le 26 août 12 hommes prenaient l'habit ainsi que 90 dames ou jeunes filles : 17 frères et 65 sœurs environ faisaient profession : ce qui donne actuellement un total de 231 tertiaires dans Saint-Raymond. L'an dernier le R. P. Edmond érigea la fraternité des sœurs, cette année c'était le moment pour les hommes d'avoir la même faveur, aussi étions-nous tous heureux d'apprendre que S. G. Mgr l'Archevêque permettait le groupement des 54 hommes tertiaires en une fraternité. Le même soir ont été élus : Supérieur, Mr C. P. Plamondon ; Assistant, Mr O. Cloutier ; Trésorier-Secrétaire, Mr P. A. Drolet ; Maître de novices, Mr N. Lafrance ; Discret, Mr M. Martel. Daignent saint Joseph et sainte Anne, patron l'un et l'autre de chaque fraternité bénir leurs nouveaux enfants, et accorder aux tertiaires de Saint-Raymond d'être le sel de leur concitoyens par leur bonne conduite et la lumière de la paroisse par leur zèle et leur constante édification !

Saint-Roch de Québec. -- Le dimanche 1^{er} juillet, les Fraternités de Saint-Roch, sous le patronage de M. le Curé et sous la direction des Pères Franciscains, accomplissaient leur pèlerinage annuel à N.-D. du Rosaire au Cap de la Madeleine. Ils étaient nombreux : plus de 550. Au départ, l'*Ave Maris Stella* fut entonné dans tous les chars convertis en autant d'oratoires. La piété des pèlerins fut soutenue par la récitation du chapelet accompagnée de pieux cantiques.

Arrivé au Cap, on se rendit malgré la pluie en procession au sanctuaire. Le R. P. Dozois nous attendait. Il souhaita la bienvenue aux pèlerins et les exhorta à avoir une confiance sans bornes à la Vierge du Cap. Aussitôt après, commença la messe pendant laquelle deux prêtres distribuèrent la sainte communion.

Afin de bien profiter des moments précieux de l'action de grâces, un Père Oblat aida les pèlerins à employer ce temps et les prières qui sortirent du cœur des pèlerins furent certainement entendues de la Mère de Dieu.

Le temps ne le permettant pas, le chemin de croix ne put pas se faire. Plusieurs cependant sans se préoccuper de la pluie tinrent à faire en particulier cet exercice si cher aux enfants de saint François.

A onze heures et demie, la petite cloche appela les pèlerins au Sanctuaire pour la récitation du Rosaire dont un Père Oblat interpréta en termes émus tous les mystères. Cette cérémonie fut vraiment imposante.

Les pèlerins furent de nouveau réunis dans le Sanctuaire. Le Père Perron prononça un chaleureux discours qu'il termina par la consécration à la sainte Vierge. On donna la bénédiction du T. S. Sacrement qui fut suivie de la vénération des saintes reliques. Il fallut songer au retour et l'on reprit le chemin des chars. Nous étions tous contents de ces quelques heures passées aux pieds de N. D. du Cap.

Malgré la fatigue et les longs offices qui avaient occupé tout leur temps, la bonne volonté des pèlerins se soutint jusqu'au bout ; et cependant les épreuves ne manquèrent pas : par trois fois le feu prit aux roues des chars, mais rien ne fut capable d'émouvoir la patience des pieux voyageurs ni de ralentir leur ferveur.

Aux approches de Québec on entonna le *Magnificat* pour remercier la sainte Vierge. Les tertiaires, malgré une pluie battante, retournèrent à Saint-Roch processionnellement en récitant le chapelet. Cet acte de courage édifia certainement tous ceux qui en furent les témoins.

UN PÈLERIN.

Belle cérémonie chez les Petites-Sœurs Franciscaines de Marie. — Deux belles fêtes se sont célébrées en ces derniers temps chez les Petites-Sœurs Franciscaines de la baie Saint-Paul. Le 12 août en la fête de sainte Claire, la chapelle offrait le touchant spectacle d'une cérémonie de vêtue, de profession et de vœux perpétuels. Si les assistants ont été saintement impressionnés par l'éclat et l'émouvant symbolisme de cette fête religieuse, les anges du sanctuaire ont bien autrement dû rendre gloire à Dieu pour les fervents sentiments et les généreuses résolutions dont l'âme des heureuses privilégiées de ce jour était remplie. Le R. P. Berchmans-Marie, des Frères-Mineurs de Montréal, a prononcé l'allocution de circonstance. Ce jour était en même temps le quinzième anniversaire de la

fondation

M. Ambro

Quelqu
de la cha
gué de Sa
nombreux
chard, des
la grand'm

Cette n
sollicitude
que le pie
soit l'œuvr
servi à l'él
pauvreté. L
saint asile
de jeunesse



DES fêtes v
dans la
rues de

venus de tou
lats réunis p
illuminées av
que, des cort
ques, de sol
monstration
la religion et
traient mutue
avant l'invasi
Canada. Il n
ment comme
me celui de
manquer de

fondation de l'Institut et le cinquième de la mort du fondateur M. Ambroise Fafard.

Quelques jours après, le 17 août, eut lieu la bénédiction solennelle de la chapelle : Mgr Belley, prélat domestique de Sa Sainteté, délégué de Sa Grandeur Mgr Labrecque, présidait la cérémonie ; une foule nombreuse et sympathique se pressait dans le saint lieu. Le R. P. Richard, des Frères-Mineurs de Québec, porta la parole après l'évangile ; la grand'messe fut exécutée en plaint-chant grégorien.

Cette nouvelle maison de Dieu est encore une preuve de la tendre sollicitude du séraphique Père pour ses enfants ; nul doute en effet que le pieux édifice qui s'élève maintenant gracieux vers le ciel ne soit l'œuvre de ses bénédictions, car les principales ressources qui ont servi à l'élever ont surtout été la confiance en Dieu et en la sainte pauvreté. Daigne le Patriarche des pauvres continuer à veiller sur ce saint asile et à maintenir toujours en son esprit cette société si pleine de jeunesse et de ferveur qui l'a choisi pour Père !



Les fêtes de Joliette

DES fêtes vraiment populaires sont celles qui viennent de se célébrer dans la nouvelle ville épiscopale de Joliette. Des foules accourues de toutes les paroisses du nouveau diocèse, six cents prêtres venus de toutes les parties du Canada, de nombreux évêques et prélats réunis pour consacrer un des leurs ; les rues pavoisées, les maisons illuminées avec autant de goût que de profusion ; dans ce milieu féérique, des cortèges qui circulent composés de prêtres, de fidèles, de laïques, de soldats, de moines de toutes les couleurs : voilà une démonstration qui nous ramène en plein Moyen-Age, vers ces temps où la religion et le peuple étaient si parfaitement unis et se compénétraient mutuellement. C'était un spectacle digne de la Rome des Papes, avant l'invasion et comme on n'en voit plus guère ailleurs qu'en Canada. Il n'en fallait pas moins pour célébrer dignement un événement comme l'était la création du nouveau diocèse et un sacre comme celui de Mgr Archambault. Les Frères-Mineurs ne pouvaient manquer de s'unir aux acclamations populaires en l'honneur d'un

prélat qui leur est cher à eux aussi, à tant de titres. Les trois Gardiens de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières étaient là en effet ainsi que le R. P. Frédéric, commissaire de la Terre-Sainte, pour offrir au premier évêque de Joliette l'hommage de leurs profond respect et de leur filial dévouement. Ils ne manquèrent pas de demander et d'obtenir en même temps une des premières bénédictions du nouvel évêque, pour les tertiaires si nombreux dans le nouveau diocèse, pour les Frères Mineurs du Canada et pour leurs œuvres parmi les quelles tient sa petite place la modeste *Revue du Tiers-Ordre*.
Ad multos annos!



Les Missions Franciscaines

CHINE



La *Revue* du mois dernier annonçait à nos lecteurs la nouvelle du massacre, en Chine, de trois Frères Mineurs ; aujourd'hui, en attendant des nouvelles plus détaillées de leur mort nous sommes heureux de parler plus au long du Chef de ces glorieux héros « morts au champ d'honneur, » dans une page empruntée au *Messager de saint François d'Assise*.

Parmi les neuf vicariats qui constituent la Mission franciscaine de Chine, l'un est confié par le Saint-Siège à la province belge : le Hou-pé méridional. C'est dans cette partie dangereuse de la Chine païenne que le P. Victorin Delbrouck, de sainte mémoire, fut mis à mort pour la Foi, avec une cruauté inouïe, le 11 décembre 1898. La persécution y sévit à tout moment, et toujours avec une rage infernale. Et, quand S. G. Mgr Christiæns, qui, 28 années durant, avait cultivé cette terre ingrate mais non stérile, se vit obligé, en 1900, de regagner le pays natal, son confrère, le Père Théotime Verhæghen, qui s'était distingué depuis longtemps par sa science, son zèle et sa piété, fut appelé par Rome à lui succéder en qualité de Vicaire apostolique.

Remémorons quelques souvenirs concernant le P. Théotime. Les confrères témoins de sa vie disent unanimement qu'il fut toujours un

religieux
au Collège
un saint e
temps des

C'est de
la lointain
1894. Un
furent imp
les marche
naire, cel
noux deva

Cette so
durs, et de
planait sur

Le P. Th
nous en ret
remerciions
implorant s
dant une a
martyre. »

Arrivé en
l'étude du c
langue diffic
reux mission
champ du S
un ordre de
de Dieu et l
l'impulsion c
core par ses
la sainte Vie
gratitude et
N.-D. d'Han

Appelé à
P. Théotime
en porter la p
confiance, il
force.

En peu d'a
carrière. Plus

religieux modèle, un digne fils du Séraphique François. Professeur au Collège Saint-Antoine à Lokeren, ses élèves l'estimaient comme un saint et l'aimaient comme un père. Tous conservent depuis longtemps des souvenirs de lui comme d'un saint futur.

C'est de Lokeren qu'à l'appel de Dieu, le Père Théotime partit pour la lointaine Chine. La cérémonie du départ eut lieu le 12 septembre 1894. Une foule émue se pressait dans l'église des Pères. Les adieux furent impressionnants : au moment où le père Verhæghen montait les marches de l'autel pour aller baiser les pieds de son fils missionnaire, celui-ci, dans un élan spontané de respect filial, se jeta à genoux devant son père pour lui demander sa dernière bénédiction.

Cette scène, grande dans sa simplicité, remua les cœurs les plus durs, et des sanglots vinrent seuls troubler le mystérieux silence qui planait sur cette foule émue.

Le P. Théotime nous a conservé les impressions de son voyage ; nous en retenons ces mots : « ... Du fond de nos cœurs, nous la remercions encore, (N.-D. de Lourdes d'Oostacker en Belgique) implorant sa bénédiction sur notre voyage et nos labeurs, lui demandant une ample moisson d'âmes et, s'il plaît à Dieu, la grâce du martyre. »

Arrivé enfin au terme de ses vœux, il s'appliqua avec ardeur à l'étude du chinois, et parvint dans la suite à parler et à écrire cette langue difficile aussi bien qu'un lettré indigène. Dès lors, notre généreux missionnaire n'eut plus qu'un désir : s'élancer dans le vaste champ du Seigneur pour y faire une ample moisson d'âmes. Bientôt un ordre de son évêque combla ce désir. Son zèle alors pour la gloire de Dieu et le salut des infidèles ne connut plus de bornes et, sous l'impulsion de ce zèle, il attira les hommes au divin Maître plus encore par ses exemples que par son éloquente parole. Sa piété envers la sainte Vierge était la caractéristique de sa sainteté. En signe de gratitude et d'amour, il plaça dans ses armoiries l'image bénie de N.-D. d'Hanswyck, avec cette devise : *Monstra te esse matrem.*

Appelé à la dignité d'évêque du Hou-pé, le 19 avril 1900, le P. Théotime se croyait indigne d'un tel honneur et trop faible pour en porter la périlleuse charge ; mais fort des armes de la foi et de la confiance, il prononça son « fiat » attendant d'En-Haut lumière et force.

En peu d'années Mgr Théotime Verhæghen a fourni une longue carrière. Plus tard, ses compagnons raconteront son zèle, ses vertus,

ses labeurs. Nous nous contenterons d'un seul détail, qui en dit long : dans la seule année 1902-3, il fonda treize chrétientés nouvelles, un orphelinat et une école d'agriculture !

La perte d'un tel chef — Monseigneur n'avait que 37 ans — est une rude épreuve pour la mission du Hou-pé ; mais Dieu a ses vues : et puis, *sanguis martyrum, semen christianorum*, le sang des martyrs est une semence de chrétiens.

Outre ces lignes empruntées à la *Revue* de nos Pères belges, voici un extrait d'une lettre, écrite il y a quelques années par une Sœur Franciscaine Missionnaire de Marie. Dans cette lettre elle parle de Mgr Théotime Verhæghen, alors encore simple missionnaire ; nous y verrons combien ce généreux soldat du Christ était animé de l'esprit apostolique et désintéressé de notre Séraphique Père.

« Il y a deux ans, nos deux missionnaires (le P. Théotime et un de ses confrères) nous arrivaient d'Europe assez abondamment pourvus de toutes choses, au moins pour quelques années. Imaginez-vous notre surprise, quand nous voyons cette année le T. R. P. Théotime dans un état de misère impossible à décrire. Il n'avait pas une chemise à mettre, et le plus beau de tout, nous n'avions pas de quoi lui en faire. Comme une de nos Sœurs avait encore un vieux vêtement qui ressemblait un tant soit peu à l'étoffe de chemise, nous en avons fait une chemise pour le pauvre Père. Avec les deux qu'il avait apportées nous en avons fait une autre, car pendant un sermon nous avons été distraites en apercevant sur la manche grise du Père une pièce bleu clair, encore artistement appliquée, s'il vous plaît. Tout le reste du costume était du même goût. Nous lui dîmes : Père, il faudrait faire laver votre habit brun. Le Père sourit un peu, mais nous envoya de suite son habit à laver et à rapiécer. Oui, mais c'est que l'habit était si propre qu'il fallut le laver plusieurs fois de suite, et le lendemain il n'était pas sec. Savez-vous dans quel accoutrement le T. R. Père vint nous dire la Messe ? 1° Un habit en étoffe bleu foncé, très léger, qui descendait un peu plus bas que les genoux ; 2° un pantalon chinois large, bleu clair, qui dépassait de quelques doigts l'habit ; 3° des bas blancs trop petits, enfin des souliers chinois trop grands, en un mot, il ressemblait, le pauvre Père, à un polichinelle, et cependant, croyez-moi, on se sentait tout pénétré de respect en sa présence.

« Savez-vous ce qu'il mange ? Deux bols de maïs par jour : ce sont les chrétiens qui nous l'ont raconté, et ces pauvres gens croient que

le Père n'
pas le ma
Dieu doit
au tribuna
habit en s
d'un trois
devant le
éventail pe
chinois, qu
Pour le P.
temps ni le

Est-il ét
de tant d'a
serviteur fic
séraphique
flamme de

Le massa
les événema
Jésus, prépe
ravité à l'Or
missionnaire
Le R. P. Ly
histoire ; c'e
qui retarde l
les chrétiens
héros de la fi

L'imprime
directrices sc
tiés l'année c
imprime une
oriental où
travaux et le
quoi pas au
ces immense
est celui de
pauci. « Il y

le Père n'aime pas le riz, quand nous savons fort bien qu'il n'aime pas le maïs, mais qu'il n'a pas de quoi acheter du riz. Que le bon Dieu doit être satisfait de tant d'abnégation ! Quand le Père doit aller au tribunal du mandarin, il lui faut emprunter d'un Père chinois un habit en soie, d'un païen tribunaliste une paire de bottes chinoises, d'un troisième un éventail, et dans ce bel étalage il fait l'offensé devant le magistrat et se trouve parfois obligé de se servir de son éventail pour se cacher, afin de ne pas rire au nez du grand homme chinois, que consterne la soi-disante fâcherie du Père européen... Pour le P. Polydore, c'est la même chose, seulement je n'ai plus le temps ni la place, etc... »

Est-il étonnant que le bon Dieu bénisse un apostolat accompagné de tant d'abnégation ? Est-il étonnant qu'il ait voulu couronner son serviteur fidèle et généreux de la couronne du martyr ? Puisse notre séraphique Père saint François conserver au cœur de ses enfants cette flamme de l'héroïsme et du sacrifice dont il était lui-même embrasé !

* * *

Le massacre de Mgr Verhæghen et de ses collaborateurs rappelle les événements de 1900. Le R. P. Laurent Ly, de la compagnie de Jésus, prépare en ce moment une histoire de cette persécution qui ravit à l'Ordre des Frères-Mineurs trois Vicaires apostoliques, quatre missionnaires et sept religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie. Le R. P. Ly a déjà collectionné une foule de documents pour cette histoire ; c'est la difficulté des communications dans ce vaste Empire qui retarde la publication de l'ouvrage. L'auteur pense qu'il édifiera les chrétiens chinois et perpétuera la mémoire de presque *vingt-mille héros de la foi*.

* * *

L'imprimerie que nos Pères ont installée à Che-fou et dont les directrices sont les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie parties l'année dernière de Québec commence à se faire connaître. Elle imprime une revue mensuelle : *Echo des missions du Chang-tong oriental* où nos Pères donnent des détails bien intéressants sur leurs travaux et leurs succès. Ils espèrent qu'envoyée en Europe et pour quoi pas au Canada, cette feuille suscitera des missionnaires pour ces immenses pays qui leur sont confiés, car leur refrain habituel est celui de N.-S. lui-même : *Massis quidem multa operarii autem pauci*. « Il y a peu d'ouvriers et la moisson est abondante » et mûre.

FR. M.-A.

BRÉSIL

AVANT de donner d'autres détails sur les missions de nos Pères au Brésil, nos lecteurs nous sauront gré de leur rappeler brièvement l'origine des missions franciscaines dans cette vaste contrée.

Huit ans après la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, en 1500, dans les premiers jours du mois de mars, une flotte portugaise de 13 caravelles quittait le golfe de Cadix. Elle était commandée par Pedro Alvarès Cabral qui se proposait de doubler le cap de Bonne Espérance et de voguer vers les Indes orientales. A bord des vaisseaux se trouvaient 8 religieux de l'Ordre de saint François ; sous la conduite du P. Henri de Coïmbre, ils allaient évangéliser les Indiens que l'amiral voulait soumettre au sceptre du Portugal.

Pour avancer plus vite, Cabral cingla vers la haute mer et s'abandonna au courant équatorial qui devait l'emporter rapidement vers le cap de Bonne-Espérance. Mais Dieu permit qu'un coup de vent entraîna toute la flotille à la merci du petit courant qui longe, en descendant vers le sud, la côte orientale de l'Amérique. Depuis plus d'un mois déjà on naviguait ainsi au hasard. Les religieux avaient fini de réciter les vêpres de la fête de saint Anselme, et rien ne paraissait encore à l'horizon ; mais le 22 avril, au matin, au moment où le soleil traçait son premier sillon de feu dans la plaine humide de l'Atlantique, les voyageurs crurent apercevoir une terre dans le lointain ; ils ne se trompaient pas : des algues marines, signes de la proximité de la côte, apparaissaient çà et là de plus en plus nombreuses ; des oiseaux de toutes couleurs voltigeaient autour des navires ; un parfum extraordinaire embaumait l'atmosphère.

Cabral, debout sur la passerelle de son navire, sondait l'horizon ; à ses côtés se tenait le P. Henri de Coïmbre ; tout-à-coup l'amiral s'écria : « Terre ! Terre ! » En effet, il venait de découvrir au loin une colline toute couverte de verdure. Comme on se trouvait alors dans la semaine de Pâques, il appela cette colline *Mont Pascal*, nom qu'elle porte encore de nos jours ; peu après la flotte mouillait dans une baie gracieuse qui reçut dès lors le nom de *Porto-Seguro*.

Les voyageurs débarquèrent, et dès le lendemain le P. Henri célébra pour la première fois le saint Sacrifice sur le sol du Brésil, prenant ainsi possession de cette terre au nom du Seigneur Jésus-Christ. La cérémonie solennelle de la prise de possession au nom du roi du Portugal eut lieu quelques jours plus tard. Les indigènes qui s'étaient enfuis à l'approche des étrangers ne tardèrent pas à se laisser gagner

par la beauté des offices

Dès le jour de l'équipage de Les 8 Français par tous les ils la portèrent bord de l'Occident

Le P. Henri signa sacrémentations de champ ouvertenant d'une de sa patrie, tugal, du pays la fête de l'In appelé d'abordonna le nom dans la région

Chaque année cet acte mémorable couronnent de compagnon, l

Hélas ! que deux vaillants tage ! Nous l'rance et de la fait dans ce cause de dément les mauvais jo mensonges, tout entier, se ré enrichis de détipédiés aux qua

Ce ne sera qu'écoles publiques le résultat c'est d'instituteurs et sent cette fonct

par la bonté et la douceur des missionnaires ; émerveillés de la beauté des cérémonies religieuses, ils accoururent bientôt en foule aux offices divins.

Dès le jour de l'arrivée, Cabral avait ordonné aux menuisiers de l'équipage de fabriquer une immense croix. Le 3 mai tout était prêt. Les 8 Franciscains chargèrent la croix sur leurs épaules et, escortés par tous les marins de la flotte, entourés d'une multitude d'indigènes, ils la portèrent sur le haut de la colline et la plantèrent là sur le bord de l'Océan.

Le P. Henri, debout au pied de la croix, bénit solennellement le signe sacré de notre Rédemption et supplia le Dieu de toutes les nations de répandre d'abondantes bénédictions sur ce nouveau champ ouvert au zèle des ouvriers apostoliques. A son tour, Cabral, tenant d'une main son épée nue, et déployant de l'autre le drapeau de sa patrie, proclama la prise de possession, au nom du roi de Portugal, du pays qu'il venait de découvrir. L'Eglise célébrait ce jour-là la fête de l'Invention de la sainte Croix, voilà pourquoi le pays fut appelé d'abord *Vera-Cruz*, puis *Sancta-Cruz*, mais bientôt on lui donna le nom de *Brazil* (Brésil) du nom d'un arbre très commun dans la région.

Chaque année, le 3 mai, les Brésiliens célèbrent l'anniversaire de cet acte mémorable par des fêtes et des réjouissances publiques et couronnent de fleurs les statues de Pedro Alvarès Cabral et de son compagnon, le P. Henri de Coimbre.

Hélas! que n'ont-ils conservé plus vive et plus forte la foi que ces deux vaillants fondateurs de leur nationalité leur ont laissée en héritage! Nous l'avons vu dans notre dernier article, à la faveur de l'ignorance et de la nonchalance du grand nombre, la franc-maçonnerie a fait dans ce pays des ravages désastreux pour l'Eglise; une autre cause de démoralisation, ce sont, comme dans bien d'autres contrées, les mauvais journaux qui là-bas ne connaissent ni foi ni loi; tous les mensonges, toutes les calomnies, publiés tous les jours dans le monde entier, se retrouvent dans ces feuilles, considérablement grossis, enrichis de détails à sensation inventés de toutes pièces, et sont expédiés aux quatre coins du pays.

Ce ne sera que par les écoles que l'on sauvera le Brésil. Mais les écoles publiques de l'Etat sont neutres, c'est-à-dire athées, car pour le résultat c'est tout un, et les écoles catholiques sont rares. Faute d'instituteurs et d'institutrices, ce sont les missionnaires qui remplissent cette fonction en plusieurs endroits.

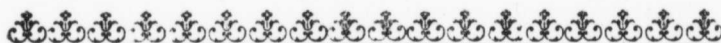
Les *clubs*, cette autre invention moderne tendant à désorganiser lentement mais sûrement la vie familiale, jouent au Brésil le même rôle qu'ailleurs ; du reste, même dans des clubs soi-disant catholiques, on voit souvent des orateurs francs-maçons prendre la parole : naturellement la bouche parle de l'abondance du cœur. Heureusement ici encore l'ignorance atténue tant soit peu le mal, et Dieu merci ! on rencontre parfois chez quelques-uns d'heureuses inconséquences. Ainsi naguère un franc-maçon recourait à un de nos Pères pour chercher auprès de lui des consolations spirituelles dans ses doutes et ses peines ; un autre suppliait le vicaire général de l'évêque d'envoyer au plus tôt des missionnaires dans sa ville, autrement la foi catholique y serait rainée, vu que les Méthodistes y faisaient la propagande la plus active.

Mais ce sont là des exceptions, et pendant ce temps le mal gagne de proche en proche, et les ouvriers évangéliques sont rares et débordés par le travail. Plus restreintes encore sont les ressources matérielles. Les missionnaires se trouvent dans le dénuement le plus absolu ; heureux sont-ils quand ils peuvent trouver ce qui est strictement nécessaire pour célébrer le saint Sacrifice !

N'est-ce pas le cas, chers lecteurs, de répéter les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ, car la moisson est abondante, mais les ouvriers font défaut ! »

(A suivre.)

FR. M.-A.



LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL (Suite.)

Translation au Couvent des Frères-Mineurs

Y

avait-il une idée plus naturelle et plus pieuse que celle de réunir les restes mortels du Frère Paul à ceux de ses Frères qui dorment leur dernier sommeil dans le caveau des Frères-Mineurs de Montréal ? Plusieurs fois cette pensée traversa notre esprit et celui de bien d'autres. Nous recueillons et recevons avec joie les objets mêmes ayant été à l'usage de nos ancêtres dans la carrière sésaphique, avec combien plus de joie

sommes-nous
et à voir le
de nos cou

D'avance
de Saint-Su
Saint-Jacqu
de retrouver
l'église et, d
à peu près
temps avait
fonde. L'égl
1852 ; elle
fait faire des
tie du sous-
velis dans le
Celui qui y
quelques dé
dication rev
porter pour
milieu de to
puis plus de
Répondre ét

Mais, nou
le révélera et
moment où
nu un rêve in
qui amène de
be renferme
Le souvenir
celui-là même
inhumé le F
mémoire et d
corroboie ple
sence des res

L'accident,
découverte, e
laient à rentre
au passage d
précisément a

sommes-nous prêts à recueillir et à recevoir leur dépouille mortelle et à voir leurs ossements venir dans nos sanctuaires, dans l'enceinte de nos couvents pour y attendre le jour du triomphe.

D'avance, nous pouvions compter sur la bienveillance des Messieurs de Saint-Sulpice à ce sujet et bien volontiers MM. les desservants de Saint-Jacques entrèrent dans nos vues. Mais la grande difficulté était de retrouver la tombe de notre Récollet. Le Frère était inhumé sous l'église et, disait-on, auprès des fondations d'une colonne : c'était là à peu près tout ce que l'on savait. A cette ignorance pénible le temps avait ajouté des événements qui la rendaient encore plus profonde. L'église Saint-Jacques était devenue la proie des flammes en 1852 ; elle avait été rebâtie sur des bases un peu différentes ; on avait fait faire des travaux dans le soubassement ; on avait creusé une partie du sous-sol plus profondément ; on avait exhumé des corps ensevelis dans le caveau. Une partie de cette cave servait à la fournaise. Celui qui y pénétrait pouvait donc y voir du bois, du charbon et quelques débris, mais pas de croix, pas un signe, pas la moindre indication révélant encore la présence d'une tombe quelconque. Où se porter pour retrouver celle du Frère Paul ? Qu'était devenue au milieu de tous ces changements et événements divers survenus depuis plus de cinquante ans, la dépouille mortelle de notre Récollet ? Répondre était difficile.

Mais, nous l'avons dit : la Providence a gardé son sépulcre ; elle le révélera et le fera reconnaître en temps opportun ; et ceci arrive au moment où on y pense le moins, où le projet caressé paraît être devenu un rêve irréalisable. Alors un accident bien ordinaire se produit, qui amène des fouilles ; les fouilles conduisent à une tombe ; la tombe renferme avec des ossements des effets qui font penser au Frère. Le souvenir du Récollet stimule le zèle et l'on découvre bientôt que celui-là même qui avait opéré les translations précédentes, qui avait inhumé le Frère en cet endroit, existe encore, plein de vie, de mémoire et de jugement, ce qui est aussi nécessaire. Son témoignage corrobore pleinement l'opinion déjà émise qu'on est bien en présence des restes mortels du dernier Récollet de Montréal.

L'accident, on peut le dire, providentiel, qui donna lieu à cette découverte, eut lieu vers la mi-septembre 1902. Des hommes travaillaient à rentrer la provision de charbon dans la cave de l'église, quand au passage d'une voiture une dépression se produisit sur le sol, et précisément auprès des fondations d'une colonne. Cet accident de

bien minime apparence excita la curiosité. Le sacristain et quelques autres se mirent à déblayer le terrain et bientôt mirent à découvert un cercueil en bois. On y trouva des ossements et quelques effets ; le tout fut transporté au presbytère sur l'ordre des Messieurs les desservants de Saint-Jacques qui en avertirent les Frères-Mineurs : car on avait pensé tout de suite aux restes du Frère Paul.

Les effets trouvés dans le cercueil étaient quelques morceaux d'étoffes, les uns noirs, les autres bruns et des filaments, restes très probables de son habit religieux et de sa corde franciscaine. On y trouva aussi quelques petits morceaux de cuir ; mais ils ne paraissaient pas être des restes de sandales ; sans nul doute, puisque le Frère n'en portait plus à la fin de sa vie, et faisait usage de chaussures ordinaires. Tout cela était favorable à l'opinion générale, mais ne suffisait pourtant pas à créer la certitude. Dieu permit que les Pères Franciscains ne se rendissent pas de suite à l'invitation faite. Cet heureux retard permit d'établir l'authenticité désirée, grâce au témoignage de celui-là même qui avait inhumé le Frère précédemment. Pendant ce temps les restes mortels de notre Récollets furent replacés au lieu précis où ils avaient été trouvés.

Ce fut dans les premiers jours de décembre 1902 qu'un Père Franciscain, accompagné du témoin dont nous avons parlé, se rendit à Saint-Jacques et procéda à une nouvelle exhumation avec l'autorisation de Messieurs les desservants de la paroisse. Le témoin, M. G. Ducharme, fit à ce moment devant les personnes présentes la déclaration que, le 7 avril 1903, il renouvela devant un commissaire de la Cour Supérieure, et que nous avons publiée.

La preuve étant faite, le Père revint au couvent emportant son léger mais précieux fardeau. Mais avant de procéder à l'inhumation, on demanda à la science d'apporter sa part de lumière aux preuves acquises. M. Violles, docteur du monastère, fit un examen sérieux des ossements et ses conclusions furent celles-ci : « ces ossements sont ceux d'un homme de 5 à 5½ pieds et d'un vieillard de 60 à 75 ans et — détail typique — il portait habituellement des lunettes pesamment montées. » Après cette constatation, non sans valeur, de la science, les restes de notre Récollet furent déposés dans une nouvelle boîte, avec le récit de cette translation et déposés auprès des ossements de ses Frères qui reposent aussi dans le caveau du couvent de Montréal.

Et maintenant que les ossements du dernier Récollet de Montréal

reposent au
pas qu'ils d
franciscaine
souvent afir
et pour leu
pour ceux c
que pour ce
jusqu'à la
éternelles.




A SA

(1) Nous en a
page 431, avec u

reposent au couvent de ses Frères en saint François, ne semble-t-il pas qu'ils doivent tressaillir d'aise en se retrouvant dans une église franciscaine, sous le chœur même où les Religieux se rassemblent souvent afin d'offrir à Dieu leurs prières pour l'Eglise, pour les fidèles, et pour leurs Frères qui les ont précédés dans l'éternité, spécialement pour ceux qui dorment leur dernier sommeil auprès d'eux, aussi bien que pour ceux qui travaillent encore à former le Christ dans les âmes jusqu'à la plénitude de l'âge parfait, jusqu'au jour des rétributions éternelles.

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.



Variété

A SAINT FRANÇOIS POUR LE 4 OCTOBRE (1)

TRADUCTION DE L'HYMNE DES 11^{es} VÊPRES

MERVEILLEUX idéal de notre vie humaine,
De l'Ordre des « *Petits* », valeureux Capitaine,
François du preux guerrier
A conquis le laurier ;

Et, verdoyant rameau de la Vigne féconde,
Il puise en Toi la vie, ô Christ, Sauveur du monde.

Chante victoire, heureux enfant,

Dans les saintes phalanges

Ton Père est entré triomphant ;

Il règne avec les Anges :

Plus de douleur,

Chantons en chœur,

Et que, pour l'exalter, les concerts angéliques

Entonnent, dans les cieux, leurs éternels cantiques !

Quand tu jetas au monde un éternel adieu,

Ce fut pour t'envoler sur le sein de ton Dieu :

Tes miracles, ô Père,

L'ont redit à la terre . . .

Oui, va naître à la vie, à l'immortalité :

Le Christ même est le prix de ta fidélité !

(1) Nous en avons donné le texte latin, l'année dernière, au mois de novembre, page 431, avec une traduction de Dom Maréchaux, O. S. B.

Du siècle méprisant les charmes,
 Il monte glorieux
 De ce triste séjour des larmes
 Vers les splendeurs des cieux ;
 Dieu de clémence
 Et de puissance,
 O Toi qui fus son « tout, » son principe et sa fin,
 Enivre-le des flots de ton nectar divin.

Vous, qui, chargés de fers au sein d'épaisses ombres,
 Soupirez, mais en vain, après des cieux moins sombres,
 Joignez-vous à François,
 Rangez-vous sous ses lois :

Le voici qui s'avance, inondé de lumière,
 Arborant du Grand Roi la très noble bannière.

Pourquoi donc, aux mains, au côté,
 Cette pourpre qui brille ?...
 Dieu, sur lui, de sa Royauté
 A gravé l'estampille !
 L'astre du jour
 Est de retour,

Et, tels des jets de sang sur un manteau d'hermine,
 Ses feux montent vermeils au ciel qui s'illumine.

François, pour l'exilé c'est le guide très sûr,
 C'est l'astre radieux sous la voûte d'azur ;
 Foyer inextinguible,
 Conducteur infaillible,
 Côtoyant sur tes pas les gouffres éternels,
 Nous irons sans faillir jusqu'aux biens immortels.

En la céleste Bergerie,
 O puissant bienfaiteur,
 Conduis ta famille chérie,
 Tout près du « Bon Pasteur. »
 L'enfer s'efface
 Devant ta face !...

François, fais que tes fils, groupés sous ton drapeau,
 Aient leur place marquée au Festin de l'Agneau !

FR. FÉLIX, O. F. M.



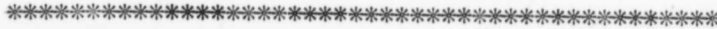
Chers bie



la première p
 dre la parole,
 d'aimables ir
 pour cette fe
 profiter, et ce
 cation. C'est
 choses très in
 récit manquer
 jamins de la t
 votre indulgen
 A la fin de
 T. R. P. Prov
 cieusement au
 nédications, à s
 distribution de
 pas trop mal t
 de Montréal é
 Faut-il vous
 Autant vous l'
 sommes donc
 pas oublié, per
 sommes toujou
 le service du t
 se sont écoulés
 ment et nous a
 veaux oisillons,
 candidats, que
 faire attendre à



Au Collège Séraphique



Chers bienfaiteurs et amis lecteurs,



ANS une famille, des enfants bien élevés ne doivent prendre la parole que dans de rares circonstances, quand on veut bien la leur donner, et encore ne doivent-ils pas abuser de la permission.

Nous avons la faiblesse de nous regarder comme des enfants bien élevés, (c'est peut-être de l'orgueil, mais que celui qui est sans péché nous jette la première pierre !) et voilà pourquoi nous avons attendu, pour prendre la parole, que notre bon Père nous ait invités et r invit s, avec d'aimables instances, à donner signe de vie. Nous avons même, pour cette fois, la permission d'être bavards, aussi nous allons en profiter, et ce sera nous l'esprons bien, pour votre plus grande édification. C'est que nous avons bien des choses à vous raconter, et des choses très intéressantes, du moins à notre avis. Peut-être que notre récit manquera un peu d'ordre, mais puisque nous sommes les Benjamins de la famille, on nous l'a dit, nous pouvons bien compter sur votre indulgence.

A la fin de l'année scolaire, nous avons eu, au collège, la visite du T. R. P. Provincial. Sa Paternité est venue comme on l'a dit si gracieusement autrefois, adresser des paroles d'encouragement et de bénédictions, à ses petits frères « les oiseaux du Bosquet. » Ensuite la distribution des prix nous a permis de constater que nous n'avions pas trop mal travaillé pendant l'année, et que nos maîtres du collège de Montréal étaient satisfaits de notre bonne volonté.

Faut-il vous dire que les vacances nous ont fait grand plaisir ? Autant vous l'avouer sincèrement, le contraire vous étonnerait. Nous sommes donc partis en vacances avec bonheur, mais nous n'avons pas oublié, pendant cette période d'un repos bien mérité, que nous sommes toujours s raphiques, même et surtout en vacances, et que le service du bon Dieu ne connaît pas de repos. Et puis, les jours se sont écoulés, les semaines aussi, le 8 août est arrivé bien rapidement et nous a ramenés au « bosquet » en compagnie de sept nouveaux *oisillons*, élus privilégiés, au milieu d'un grand nombre de candidats, que le manque de place nous oblige, à notre regret, à faire attendre à la porte.

Et voilà que nous apprenons, à la rentrée, que cinq de nos anciens, sont déjà en retraite au couvent, et qu'ils revêtiront les livrées franciscaines au jour de la glorieuse Assomption de la B. V. Marie. Cinq Séraphiques d'un seul coup ! Nous pouvons même dire six, puisque des deux frères convers qui partageaient leur bonheur l'un était un ancien Séraphique. Quel honneur pour le Collège, c'est-à-dire pour nous ! Nous ne sommes pas encore remis de la tentation d'orgueil, que cette fête nous a donnée. Quelle joie pour les parents, pour les bienfaiteurs, pour les amis ! Aussi on l'a bien vu le jour de la cérémonie. Le sanctuaire de l'église supérieure, était à peine assez vaste pour contenir, avec les heureux élus du Seigneur, au nombre de sept, les nombreux prêtres venus du Séminaire et d'ailleurs et les Religieux du Couvent. Quant à la nef, elle était plus qu'à moitié remplie, par la foule des parents, des bienfaiteurs, des amis et des fidèles, pour qui vraiment, ainsi qu'on l'a fait remarquer en chaire, ce jour était un grand jour de fête.

Nous nous sommes réjouis de votre bonheur, chers bienfaiteurs du collège séraphique, avec vous nous avons remercié Dieu des bénédictions qu'il répandait sur notre œuvre, qui est aussi la vôtre : depuis longtemps, vous aviez été à la peine, mais en ce jour vous étiez à l'honneur et c'était un honneur bien mérité.

En attendant que nous puissions, nous aussi, donner le même couronnement à vos sacrifices, il a bien fallu laisser nos frères aînés s'enfermer au Noviciat, et rentrer au Collège. Et comme nos classes ne commençaient que le 10 septembre, nous avons utilisé nos loisirs à faire, entre autres choses très utiles, de nombreuses promenades, afin de donner à nos poumons une quantité d'oxygène susceptible de nous faire affronter, sans danger, l'atmosphère des salles d'étude et de classe.

Et maintenant, nous vous disons grand merci, pour toutes les choses nécessaires, utiles, et même simplement agréables, que vous avez eu l'amabilité de nous envoyer toute cette année, pendant les vacances que nous venons de terminer, et que vous nous envoyez encore tous les jours. Vous avez pensé à tout, même à nos jeux ; vous pouvez être satisfaits du résultat de vos efforts ; nous vous dirons même tout bas, que le résultat dépasse votre attente, car il arrive souventes fois que quelque balle téméraire, lancée par un pied trop habile, vient causer des émotions dangereuses à d'inoffensifs passants, qui ne sont pas loin de croire à la chute de quelque aérolithe en rupture de course dans les espaces célestes.

Nous com
« Les saints
dirigez vos
récréation, v
voulons être
propos franc
et apprenne
cieuses de n
de Dieu part

Oui, nous
pour cela qu'

Grâce à vo
collège sérap
rappeler que
religieuse et
soins matériel
ment complet
encore qu'à l
protège contre
obtenir ce rés
fait bien, puis

Nous somm
mieux que cel
nous recomma
jours. Tout le
notre éducatio
acquérir des d
un « Je vous
demandons pas

Avant de re
vous rappelon
paroles d'une le
aux bienfaiteurs
« dons miséric
« fidèles, qui vi
« une indulgen
« contrits, conf
« conditions, ils
« fond du cœur,

Nous connaissons la maxime favorite de saint François de Sales. « Les saints tristes sont de tristes saints » Et si, par aventure, vous dirigez vos pas vers les abords de notre logis, au moment de la récréation, vous pourrez constater par vos propres oreilles que nous voulons être des saints accomplis ; nos éclats de rire et nos joyeux propos franchissent parfois, les indiscrets, la clôture qui nous protège, et apprennent surabondamment aux âmes de bonne volonté, soucieuses de notre perfection, que nous voulons accomplir la volonté de Dieu partout, même en récréation.

Oui, nous voulons l'accomplir partout, cette sainte volonté, et c'est pour cela qu'il nous reste encore une demande à exprimer.

Grâce à vous, bienfaiteurs dévoués, nous ne manquons de rien au collège séraphique, au point de vue matériel ; mais laissez-nous vous rappeler que la réalisation d'une chose aussi divine qu'une vocation religieuse et sacerdotale demande quelque chose de plus que des soins matériels : il faut que le soleil de la grâce donne l'épanouissement complet à cette vocation, qui chez beaucoup d'entre nous n'est encore qu'à l'état de bouton à peine entr'ouvert, et qu'ensuite il la protège contre la gelée des tentations et du découragement. Pour obtenir ce résultat, nous comptons beaucoup sur vos prières ; il le faut bien, puisque les nôtres vous appartiennent.

Nous sommes, dans la grande famille franciscaine, vos petits frères ; mieux que cela, nous sommes vos enfants : c'est à ce titre que nous vous recommandons, d'une manière spéciale, à vos prières de tous les jours. Tout le monde ne peut pas faire des sacrifices matériels pour notre éducation, mais il n'est personne parmi vous qui ne puisse acquérir des droits à notre reconnaissance, en récitant tous les jours un « Je vous salue Marie, » pour notre persévérance ; nous n'en demandons pas plus... pour aujourd'hui.

Avant de rentrer dans le silence relatif de notre « bosquet » nous vous rappelons, chers bienfaiteurs, à titre d'encouragement, les paroles d'une lettre adressée le 14 janvier 1879, par S. S. Léon XIII, aux bienfaiteurs des Collèges Séraphiques. : « Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur, à tous et à chacun des « fidèles, qui vivent dans ces Collèges, ainsi qu'à leurs bienfaiteurs, « une indulgence plénière à l'article de la mort, s'ils sont vraiment « contrits, confessés et communiés ; ou si, empêchés de remplir ces « conditions, ils invoquent dévotement le saint Nom de Jésus, du « fond du cœur, s'ils ne le peuvent de bouche.

« A ces mêmes fidèles, ainsi qu'aux bienfaiteurs, Nous accordons
 « miséricordieusement dans le Seigneur la rémission entière de tous
 « leurs péchés et une indulgence plénière, applicable aux âmes du
 « Purgatoire par voie de suffrage, le jour où les jeunes gens, sortis du
 « collège, revêtent solennellement le saint habit, et chaque année, à
 « la fête de la Présentation de la Bienheureuse et Immaculée Vierge
 « Marie. Les conditions requises pour gagner ces deux indulgences
 « sont les suivantes : une vraie contrition, la confession, la commu-
 « nion et la visite de l'église paroissiale, et cela, depuis les premières
 « vêpres de la fête, jusqu'au lendemain soir, au coucher du soleil.
 « Dans cette visite, les fidèles devront prier pieusement pour la con-
 « corde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion
 « des pécheurs et l'exaltation de notre sainte Mère l'Eglise..... »

LE PÈRE DIRECTEUR DU COLLÈGE SÉRAPHIQUE ET SES ENFANTS.



Chronique Antonienne



VOICI deux faits, preuves de la charité iné-
 puisable du Saint aux Miracles ; ils nous
 sont racontés récemment par un mis-
 sionnaire de Chine :

« Cette année, à peu près toutes les
 chrétientés confiées à mes soins furent
 frappées du fléau de l'inondation ; déjà
 pauvres en temps ordinaire, elles se trou-
 vent ainsi réduites à la dernière misère ;

en outre, les voleurs ne sont pas rares dans ces pays, et leur nombre
 augmente encore en proportion de la calamité publique ; en consé-
 quence, le vol des bestiaux est très fréquent.

Tout récemment, un bœuf qui constituait toute la richesse d'une

de mes fam
 il n'y avait
 journée les
 tout fut inu
 vinrent à m
 avait alors
 parler de la
 si avancée ?
 sonne ne s'a
 des voleurs.

« Voilà, ré
 montrer votr
 mes pieds et
 car leur foi,
 point se dé
 d'avoir confie

Elles s'en a
 heure, trois
 perdu ; de
 midi les deux
 de joie et me
 écoutés, la gr

Voilà une
 semaines aprè
 première. Po
 mes et les ha
 tail me condu

Au mois d
 éloignée de m
 fut pour moi t
 ment au saint
 tiens et de pay
 rée pour y ré
 défendre cont
 qui servent de
 arrivé aux fenê
 plement d'une
 lumière ; la n
 mais le vent y

de mes familles chrétiennes, vint à s'égarer. Quand la bête disparut, il n'y avait à la maison que la vieille grand'mère et sa bru. Toute la journée les deux femmes furent à la recherche de leur bœuf, mais tout fut inutile. Le soir, tout en pleurs et à moitié désespérées, elles vinrent à ma résidence et me supplièrent de leur venir en aide. Il y avait alors autour de moi quelques chrétiens auxquels je venais de parler de la puissance de saint Antoine. Mais que faire à une heure si avancée ? La nuit était sombre et froide, puis à cette époque, personne ne s'aventurait hors de sa maison, pendant la nuit, par crainte des voleurs.

« Voilà, répondis-je aux deux femmes, voilà une bonne occasion de montrer votre confiance en saint Antoine. » Alors elles se jetèrent à mes pieds et me conjurèrent de prier pour elles le grand Thaumaturge, car leur foi, disaient-elles, était trop faible. Je leur répétais de ne point se décourager, de retourner tranquillement à la maison et d'avoir confiance en saint Antoine ; qu'on le prierait à leur intention.

Elles s'en allèrent toutes consolées. Le lendemain matin, de bonne heure, trois ou quatre hommes se mirent à la recherche du bœuf perdu ; de mon côté j'invoquai saint Antoine. Et voilà que vers midi les deux femmes revinrent à la résidence : elles étaient pleines de joie et me remercièrent avec effusion ; saint Antoine nous avait écoutés, la grâce était obtenue, le bœuf était retrouvé.

Voilà une grâce accordée par notre Saint à mes chrétiens ; deux semaines après il m'en accorda une à moi-même, plus signalée que la première. Pour l'apprécier justement il faudrait connaître les coutumes et les habitations de mes chrétiens ; mais les expliquer en détail me conduirait trop loin ; je me contenterai du strict nécessaire.

Au mois de janvier dernier, je me rendis à une chrétienté assez éloignée de ma résidence pour y donner une mission. Cette mission fut pour moi un vrai martyre : impossible de s'appliquer convenablement au saint ministère au milieu du va-et-vient continuel de chrétiens et de payens, impossible de trouver une chambre un peu retirée pour y réciter l'office divin, prendre le repos nécessaire et me défendre contre le vent glacial qui soufflait à travers les ouvertures qui servent de fenêtres dans ce pays. En Chine, le progrès n'est pas arrivé aux fenêtres en verre ; dans certaines maisons on se sert simplement d'une espèce de papier huilé, qui laisse une entrée facile à la lumière ; la neige et la pluie y passent un peu plus difficilement, mais le vent y règne en maître comme en pleine campagne. Pour

toutes ces raisons et aussi pour me remettre d'un refroidissement et d'une forte toux qui me tourmentait depuis 15 jours, j'avais hâte de partir, et au matin du troisième jour, après la messe, je donnai ordre de rouler ma natte (je l'emporte toujours avec moi en voyage afin de savoir où poser la tête), d'enlever l'autel portatif et de mettre dans ma valise tout ce qui sert à la célébration de la sainte messe. Les néophytes obéirent sans oser me contredire.

Pendant le vent soufflait au dehors ; bientôt la neige, à son tour, entra en tourbillonnant dans ma chambre. « Père, me hasardèrent les néophytes, père, vous ne pouvez pas sortir de la maison aujourd'hui ; remplacez donc la natte et l'autel. » Je fus inflexible ; je sortis pour considérer le ciel ; à mon grand désappointement je me vis dans l'impossibilité de partir : le ciel était tout noir, le vent soufflait avec violence, les flocons tombaient gros et épais ; une véritable tempête de neige, rien ne permettait d'espérer un changement.

Quand je rentrai, les néophytes s'attendaient à ce que je ferais remplacer l'autel ; mais je ne voulais pas céder, j'avais résolu de partir, je partirais le jour même coûte que coûte. Je me mis à réciter le *Si quis* et dix *Gloria Patri* ; je priai ainsi quelque temps sans même dire à saint Antoine ce que je voulais obtenir ; déjà il devait connaître mon désir ; puis de nouveau je sortis : hélas ! pas de changement !

Tout en priant je rentre et je promets à saint Antoine de donner selon mes moyens une obole pour le pain des pauvres s'il fait cesser la neige pour que je puisse au moins me rendre au village où je me proposais de rester pour me réchauffer un peu. Au bout d'un petit quart-d'heure, nouvelle sortie : le ciel semblait s'éclaircir, la neige avait cessé, je pouvais me mettre en route.

Après les prières usuelles de la clôture de mission, je me rends au fleuve, accompagné de mes néophytes. Le vent était encore trop fort ; malgré leurs efforts, les bateliers ne pouvaient conduire la barque à un endroit propice à mon embarquement. De là, nouvelles instances des néophytes me suppliant de retourner à la maison. Mais moi, me confiant en la protection de saint Antoine, je descends dans la barque comme je puis. Ma confiance ne fut pas trompée, je traversai le fleuve sans accident, et quelques heures plus tard je me trouvai dans le village où j'avais l'intention de reposer.

A peine y fus-je arrivé que la neige recommença à tomber de plus belle ; et tous les chrétiens de me dire : « Sen-fou, Tien-ciou Sanse !

Père spirituel
confirma en
d'une prote
je leur fis d
à saint Ant
mier soin fu
naissance en

Chicou
est la capita
marquée po
vient d'y ét
pour servir
Saint Antoi
sant ont rev
de la sainte
saint Patron.
timi qui a in
contre toute
treize postul
Antoine un t
destinée au s
la gloire du s
de ses faveur

ridissement et
j'avais hâte de
donnai ordre
voyage afin de
mettre dans
messe. Les

neige, à son
« Père, me
tir de la mai-
fus inflexible ;
pointement je
noir, le vent
ais ; une véri-
changement.
e je ferais re-
olu de partir,
nis à réciter le
e temps sans
léjà il devait
élas ! pas de
e de donner
il fait cesser
age où je me
ut d'un petit
cir, la neige

me rends au
encore trop
nduire la bar-
là, nouvelles
à la maison.
e, je descends
tournée, je
s tard je me

omber de plus
-ciou Sanse !

Père spirituel, le Maître du Ciel vous a aidé ! » Mais ce qui les confirma encore davantage dans la persuasion que j'avais été l'objet d'une protection toute spéciale de la Providence, ce fut le récit que je leur fis de mon embarras au moment du départ et de mon recours à saint Antoine. Quant à moi, de retour à ma résidence, mon premier soin fut de m'acquitter de ma promesse en témoignage de reconnaissance envers saint Antoine. »

(Tiré de l'*Oriente Serafico*.)

FR. M.-A.

Chicoutimi. — Cette ville si prospère et si pleine d'avenir, qui est la capitale du fertile et pittoresque Saguenay a une dévotion très marquée pour le Thaumaturge de Padoue. Un nouveau couvent vient d'y être fondé sous le vocable de saint Antoine de Padoue pour servir de demeure à une communauté nouvelle : *les Sœurs de Saint Antoine de Padoue*. Les treizes fondatrices de cet institut naisant ont revêtu l'habit religieux le 15 août en la fête de l'Assomption de la sainte Vierge qui est aussi l'anniversaire de la naissance de leur saint Patron. C'est Sa Grandeur Mgr Labrecque évêque de Chicoutimi qui a imposé le saint habit à ces nouvelles religieuses. C'est contre toute attente que le jour de la vêtue se trouvaient réunies treize postulantes et on aime à voir dans ce chiffre aimé de saint Antoine un témoignage de sa faveur. La nouvelle communauté est destinée au service du Séminaire. Nous lui souhaitons prospérité, à la gloire du saint Thaumaturge qui ne manquera pas de la combler de ses faveurs.





NÉCROLOGIE

Chine. — R. P. APOLLINAIRE Dufrançois, missionnaire à Che-Fou depuis bientôt trois ans. C'était un jeune Père mais un saint religieux qui remplissait avec zèle et prudence les fonctions de Directeur du Séminaire. Le vicariat français du Chang-Tong oriental est très éprouvé par ce décès.

Terre-Sainte. — R. P. Paul-Marie Levrière décédé à l'âge de 35 ans, après 9 ans de profession religieuse. Il est mort accidentellement en allant de Jérusalem à Alep. La Custodie de Terre-Sainte qui avait le droit d'attendre beaucoup de ses talents et de ses vertus fait une perte sensible, par cette mort inattendue.

Saint-Henri de Montréal. — Dlle Paméla Bellefleur, de la Fraternité de Saint Antoine de Padoue, décédée le 3 Septembre 1904.

Sainte-Thérèse, P. Q. — Dame Antoine Charbonneau, née Marie Chartrand, décédée après plusieurs années de profession.

Saint-Jacques de l'Achigan, P. Q. — M. Zéphirin Marsois, décédé après plusieurs années de profession.

Saint-Edouard de Lotbinière, P. Q. — Dame Ambroise Lemay, née Marie Gosselin, en religion Sr Sainte Anne décédée le 6 juillet, à l'âge 66 ans après 7 ans de profession.

— Dame Thomas Coulombe, née Elumina Blanchette, décédée le 9 juillet à l'âge de 58 ans après 1 ans de profession.

— Dame Pierre Coulombe, née Léonille Bernard décédée le 24 juillet, à l'âge de 55 ans après 15 ans de profession.

Saint-Sauveur, Québec. — Dame A. Pichette, née Laura Leclerc.

Par sa vie intérieure, paisible, charitable et toute consacrée à l'accomplissement de ses devoirs, elle se montra toujours une véritable enfant de saint François. Ce fut surtout pendant sa maladie et dans ses souffrances qu'elle imita les exemples de N. S. Père. Sa soumission à la volonté de Dieu ne se démentit jamais, malgré tout ce qui l'attachait à la vie. Au plus fort de sa maladie elle s'oubliait pour ne penser qu'aux autres. Sa plus grande crainte était d'imposer trop de fatigues à ceux qui la soignaient. Elle s'endormit doucement dans le Seigneur et couronna par une sainte mort sa vie si chrétienne.

Chemin de Croix Perpétuel. — Dame Achille Dugal.

R. I. P.



ionnaire à
Père mais
idence les
rançais du

édé à l'âge
mort acci-
istodie de
ses talents
rt inatten-

le fleur, de la
tembre 1904.
onneau, née
yffession.
hirin Marso-

ne Ambroise
décédée le 6

e, décédée le

lécédée le 24

, née Laura

accomplissement
Fançaçois. Ce fut
s exemples de
jamais, malgré
bliait pour ne
p de fatigues à
sur et couronna

Dugal.